

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
University of Ain Témouchent –Belhadj Bouchaïb-
Faculté des Lettres, Langues étrangères et Sciences sociales
Département des Lettres et langue française



MEMOIRE DE FIN D'ETUDE EN VUE D'OBTENTION DE MASTER

EN LETTRES ET LANGUE FRANÇAISES

**A la recherche de soi dans
Les Anges meurent de nos blessures
de Yasmina Khadra**

Spécialité : Littérature et civilisation

Présenté par

Sous la direction de

Mlle. BOUZIDI Rouwaida

Dre. BOUCHAKOUR Fatima Zohra

Devant le jury composé de :

Mme. AMOURI Nour El Houda
Dre. BOUCHAKOUR Fatima Zohra
Mme. BENBASSAL Souad Kheira

MAA Présidente
MCB Rapporteuse
MAA Examinatrice

Année académique 2022-2023

Remerciements

Je commence par remercier Dieu Le Tout Puissant de m'avoir donné le courage, la volonté et l'amour du savoir pour pouvoir réaliser ce modeste travail.

Tout d'abord je tiens à remercier vivement ma directrice de recherche docteure BOUCHAKOUR Fatima Zohra de m'avoir encadrée, et m'avoir orientée tout au long de ce périple scientifique, et pour tous les conseils instructifs et la confiance qu'elle m'a octroyée.

Mon respect et mes remerciements aux membres de jury pour avoir consenti à expertiser mon humble travail.

J'exprime également ma gratitude à tous les professeurs et enseignants qui ont collaboré à mes formations depuis toujours.

Je remercie fortement tous mes amis pour l'appui moral qu'ils m'ont témoigné. J'adresse mon grand amour à mes frères et sœurs et à tous les membres de ma famille pour leurs sacrifices, leur tendresse et encouragements.

Dédicace

À la mémoire de mes parents

Sommaire

INTRODUCTION GENERALE	05
<u>PREMIER CHAPITRE : étude narratologique.....</u>	10
I. Etude des personnages	11
II. Etude spatiale.....	14
III. Etude thématique.....	22
IV. Etude narrative	28
SECOND CHAPITRE : construction identitaire du protagoniste.....	37
I. Etude titrologique.....	38
II. Ethos de Turambo.....	41
III. L'influence des relations sur la personnalité du protagoniste	45
IV. <i>Les Anges meurent de nos blessures</i> entre binarité et ternarité.....	51
CONCLUSION GENERALE	61
BIBLIOGRAPHIE	63
TABLE DES MATIERES	67

INTRODUCTION GENERALE

Le texte littéraire en général sert à transmettre la voix de ceux qui n'ont pas de voix faire témoigner la vie des peuples qui ont subi la discrimination raciale, l'exploitation de l'homme pour ses semblables. Le roman *Les Anges meurent de nos blessures* fait partie de la littérature maghrébine. Elle est apparue pendant la colonisation française dans les pays du Maghreb. Parmi les fondateurs de cette littérature : Mohamed Dib, Mouloud Feraoun, Kateb Yassine, Assia Djebar. Les écrits de ces écrivains sont devenus des témoignages car ils dévoilent la réalité historique de cette époque. Yasmina Khadra de son véritable nom Mohamed Moulessehouli. Cet écrivain a accédé au monde de la littérature sous une identité féminine car il était un officier dans l'armée algérienne qui a participé dans la guerre contre les terroristes. Il a quitté l'institution militaire en l'an 2000 avec un grade de commandant pour particulariser à l'écriture. Ce dernier a révélé son identité dans un entretien au *Monde Des Livres* et ce secret s'est révélé dans son roman *L'Ecrivain* paru en 2001. Aujourd'hui il est un promoteur de cette littérature et l'un des écrivains algériens les plus connus dans le monde car ses œuvres sont traduites en trente-trois langues et il y en a quatre parmi ces œuvres qui ont des adaptations cinématographiques : *Ce que le jour doit à la nuit*, *L'Attentat*, *Morituri*, *Les Hirondelles de Kaboul*.

Yasmina Khadra a connu un parcours très brillant et réussi donc on va le présenter à travers les indications suivantes :

10 janvier 1955 : naissance au sud de l'Algérie d'un père infirmier et une mère nomade.

1956 : son père rejoint la ALN armée de libération nationale et devient officier de la ALN en 1959.

septembre 1964 : à l'âge de neuf ans son père le confiait à l'école nationale des cadets de la révolution pour le faire un officier.

1973 : il termine son premier recueil de nouvelles *Houria* qui paraîtra onze ans plus tard.

septembre 1975 : il part à l'académie militaire Interarmes de Cherchell, qu'il 'a quitté en 1978 avec grade de sous-lieutenant et il rejoint les unités du combat sur le front ouest.

septembre 2000 : après près de trente-six ans de service militaire il quitte l'armée pour se consacrer à la littérature.

En 2001 : après un court séjour au Mexique avec sa femme et ses trois enfants il s'installe en France où il réside encore.

Yasmina Khadra est un symbole de l'interprétation de la littérature engagée et romancière car mêmes' il vit en France il continue de rapporter les conflits entre le monde d'Orient et l'Occident. Alors, la littérature engagée c'est quand l'auteur prend une position par rapport à une cause politique ou sociologique, dans le temps actuel des écrivains. Comme la présente Sartre « la littérature vous jette dans la bataille ; c'est une certaine façon de vouloir la liberté ; si vous avez commencé, de gré ou de force vous êtes engagé »¹. Donc l'engagement c'est le fait de prendre position par rapport à une cause politique ou sociale de son époque.

Ce trésor culturel a enrichi les bibliothèques avec ses ouvrages : *Khalil* 2018, *Les Vertueux* 2022, *La Fille de pont*, *Les Anges meurent de nos blessures* 2013 qui est l'objet de notre travail.

Ce roman paru en 2013 nous transmet l'histoire de l'Algérie coloniale dans les années 30. Le titre nous fait traverser l'idée que toujours le bien meurt des souffrances, et que nos âmes se déforment à cause des malheurs et la misère. Ce roman de 403 pages composé de plusieurs chapitres ; il y en a qui comportent des prénoms de trois femmes avec lesquels il est entré dans une relation amoureuse « *Aida, Nora, Irène* ». Notre corpus présente le passé violent et lourd pendant la colonisation à travers « la boxe » qui est un sport violent et brutal. L'auteur afin de donner la touche de vérité à son roman, il a utilisé des patronymes des lieux et des personnages qui sont réels « *Oran, Sidi Bel Abbes, Arthur Rimbaud, etc.* ». Et même des vérités historiques sur la colonisation française et la révolution algérienne « *la guerre de l'Algérie, FLN, Ferhat Abbas* » et des noms des hommes de lettres comme « *Maupassant, les Frères Goncourt, etc.* ». Ce roman montre le contraste qui a existé dans cette époque entre les autochtones et les colons.

Les Anges meurent de nos blessures raconte l'histoire de *Turambo* notre personnage principal, son nom vient du son village natal en hommage « Arthur Rimbaud » qui avait rayé à cause d'un glissement du terrain. Il est né dans les années 20 avec un destin déjà écrit. Et il a grandi dans la misère, dans une famille très pauvre qui vit dans les bidonvilles. Il s'installe à Oran où il découvre son don dans la boxe qui va lui ouvrir les portes du monde dont il rêvait. Ses réussites lui apportent de la gloire et de l'argent mais comme notre personnage a un cœur

¹ J.P. SARTRE. *Qu'est ce que la littérature ?* Ed, Gallimard, (1948) p.82

pur, il déteste la violence et rêve d'amour. Dans sa société conservatrice, la femme heureuse c'est l'épouse qui est fidèle, prolifique et sacrifiée. Au début il avait le béguin secret pour sa cousine *Nora* le premier amour de sa vie. La deuxième était *Louise* la fille de l'homme d'affaires qui comptait l'emmener au titre de champion de France de sa catégorie. Ensuite *Aïda* la prostituée qui l'inculqua au plaisir de la chaire. Puis *Irène* y apparaît, la femme libre, indépendante et fière. Elle l'instruit que l'affection et l'amour ne peuvent grandir que dans la confiance absolue et le respect mutuel. Mais Yasmina Khadra nous a appris à travers ces romans que la vie ne rend pas toujours ce que nous voulons. En racontant l'histoire du notre protagoniste qui n'a jamais arrêté d'être fidèle à ses principes et qui voulait toujours se contrôler, il mentionne l'histoire de l'Algérie de l'entre-deux-guerres. Dans ce travail nous nous proposons d'interroger la revendication identitaire dans le roman *Les Anges meurent de nos blessures* de Yasmina Khadra notre choix est porté sur Moulessehouli pour son écriture originale et la diversité thématique traitée dans ses écrits.

Notre sujet s'inscrit dans le cadre de l'analyse de la représentation de la quête identitaire du héros *Turambo*. Dès lors, nous tenterons de démontrer que le roman raconte une trajectoire identitaire à travers plusieurs expériences vécues par le protagoniste et nous allons aussi parler des réactions qui participent à la construction de l'identité. À cet égard notre travail se propose la problématique suivante :

- Comment l'auteur a introduit la recherche de soi de son protagoniste dans son roman ?

Cette problématique nous ouvre la porte sur d'autres interrogations sur lesquelles notre travail va s'articuler :

- Quelles sont les procédés narratologiques utilisés pour réussir la construction de la trame narrative ?
- Et comment l'entourage de *Turambo* a influencé la construction de son identité ? Quelle sont les facteurs qui ont influencé sa personnalité ?

En premier lieu, nous ferons appel à l'approche narratologique qui va nous permettre d'accéder à la trame narrative afin de comprendre la structure de notre roman et ses composantes narratives et comment la fiction est mise en place ?

En deuxième lieu, c'est l'approche socioculturelle qui va mettre en exergue l'opposition qui existe dans la société et son impact sur la construction de l'identité du protagoniste.

En dernier lieu, nous convoquerons l'approche discursive, une méthode qui va permettre d'analyser un discours ou un texte via des éléments linguistiques. Cette approche est utile pour aborder la notion de l'identité et aussi pour appliquer le triangle de persuasion, elle permet aussi d'étudier les patronymes. Dans notre cas, l'étude discursive va s'appuyer essentiellement sur l'image dessinée par Khadra de son héros. Donc nous allons éplucher cette image à l'aide du triangle aristotélicien². Ces approches vont collaborer ensemble pour nous aider à trouver des réponses à notre problématique.

Notre étude sera répartie en deux chapitres. Le premier chapitre va porter sur l'étude de la trame narrative où nous allons nous intéresser à l'étude des personnages, l'étude de l'espace, le rythme de la narration, les thèmes abordés dans le roman, le statut et le point de vue du narrateur. On va s'appuyer sur les affirmations de R.BOURNEUF, G.GENETTE, R.QUELLET, J.Y.TARDIE, G.BACHELARD, M. COLLET. Dans le deuxième chapitre on va s'intéresser à la façon dont *Turambo* a construit son identité et quels sont les facteurs qui l'ont aidé à forger son identité. De ce fait, nous étudierons l'impact de : ses liens familiaux et la diversité des langues qui existent dans sa société, sur sa personnalité. Et aussi on va étudier comment l'auteur a présenté l'image de son héros en s'appuyant sur le triangle de persuasion et beaucoup plus sur l'ethos. En ce sens nous allons concentrer sur les affirmations des théoriciens suivants : ARISTOTE, R.BARTHES, D.MAINGUENEAU.

² Le cadre rhétorique développé par Aristote afin d'analyser les éléments de l'écriture et de la parole. Il est basé sur trois clés : ethos, pathos et logos. Et on l'appelle aussi triangle de persuasion.

PREMIER CHAPITRE
ETUDE NARRATOLOGIQUE

Pour mieux connaître et comprendre l'enchaînement fictionnel de notre corpus, nous avons attribué ce chapitre à l'étude de la trame narrative et les éléments narratologique qui vont nous aider à répondre sur notre problématique.

I. Etude des personnages

Le personnage du roman est un paramètre très essentiel dans le récit car sans lui on ne peut pas faire et subir des actions. On peut identifier un personnage par : son nom, son âge, sa description physique et psychique, son origine et sa classe sociale...etc. selon Roland BOURNEUF : « Le personnage du roman, comme celui du cinéma ou celui du théâtre, est indissociable de l'univers fictif auquel il appartient »³

1. Turambo: son véritable nom « *Amayas*⁴ » révélé que par la fin par son amour *Irène*. son surnom de son misérable village natal le résultat d'une distorsion linguistique d'Arthur RIMBAUD. Jeune homme d'un profil attrayant, crédule, doué et illettré.

2. Mekki : jeune oncle, dirigeant de la famille, autoritaire, responsable, sage, et conservateur. Il prend en charge sa famille, trouve de travaille pour les nourrir, gère les problèmes, et correct *Turambo* quand il est perdu.

3. Rokaya : la tante malchanceuse qui n'a connu que le malheur jusqu'au dernier moment de sa vie. Elle est mariée à un berger. Il voulait que de la contenance et la puissance. Il meurt à cause d'un coup de tonnerre. Elle est remariée à un autre paysan qu'elle était maltraitée par lui. Répudiée, elle est cédée à un autre colporteur qui partit un matin sans revenir et la laisser enceinte de sa fille *Nora*. Paralysé à cause de la maladie des « sans patrons ». son visage contient la trace d'une douleur séculaire.

4. La mère : sa description est détaillée que vers la fin du roman de son véritable nom *Taous KHAMAR* est une femme d'origine kabyle au visage tatoué. Elle est déçue par le travaille de son fils, très conservatrice qui tient à ses principes et sa religion.

5. Le père : absent de la narration. Il n'a pas de portrait minutieux. Il n'entremêle pas dans la famille car il passe ses journées sous un arbre en lui donne de la nourriture. Il est plutôt effacé ou peu présenté.

³ BOURNEUF Roland, OUELLET Réal. L'univers du roman [1972]. Tunis : Cérès éditions. 1998. (Coll. Critica) P. 98. Cité par BOUCHAKOUR Fatima Zohra. *Les stratégies d'écriture chez Yasmina Khadra dans Les Anges meurent de nos blessures et Ce que le jour doit à la nuit*. 2021. Université Mohamed Ben Ahmed Oran 2. Thèse de doctorat. P.19.

⁴ Nom kabyle qui signifie guépard.

6. Nora : la cousine de *Turambo* et la fille de la tante *Rokaya*. Une jeune fille timide d'une beauté séduisante. Elle a des principes et qui ne prend presque pas la parole. Le premier amour pour *Amayas*. Mais le destin leur réserve une vie séparé.

7. Aïda : une prostituée qui trouve son bonheur dans une maison close de luxe. Issue d'une grande lignée bédouine de la Hamada. Divorcée et rejetée par sa famille et aucun cousin daigna la prendre à cause de sa stérilité. Elle quitte la maison et fut recueillie par une famille chrétienne où elle était exploitée. Elle finit son parcours chez *Madame Camélia*. Elle est une jeune femme d'une beauté incroyable ; des grands yeux, cheveux noirs, la poitrine haute aux hanches pleines et jambes fuselées.

8. Irène : jeune femme, cavalière, amoureuse de la nature et de la simplicité, orpheline de la mère et elle vit seul avec son père paralysé. Elle s'occupe de tout à la maison, dégage de l'onde forte, autoritaire, intimidante et arrogante à la limite de l'agressivité d'une beauté rebelle, cheveux noire et d'un regard perçant.

9. Alarcon Ventabren : le père d'Irène, un quinquagénaire, ancien boxeur fut paralysé sur un ring. Le réceptionniste de *Turambo* pour lui préparer pour son match de boxe.

10. Louise : la fille de l'homme d'affaire qui espère initier *Turambo* au monde de la boxe. C'est une jeune adolescente de quinze ans élégante et coquette, sautillante, timorée, curieuse, mignonne avec des tresses blondes, de grands yeux azurés et des lèvres fragiles.

11. Mme Bollocq : une dame affinée dans les quarante ans d'une beauté et d'un prestige violent.

12. Michel Bollocq : un homme dans la cinquantaine, maigre avec un visage en lame de couteau et le regard froid. Il porte une chevalière au doigt et tête un imposant cigare. Il est le Duc.

13. Gino : *Gino RAMOUN* le meilleur ami du héros. Un garçon franc sans histoire et sans rancune. Il a une voix rugueuse, yeux cristallins, le regard sain, fragile et honnête. Il est d'un père Algérien qui était mort à la guerre et d'une mère Italienne. Il aime la lecture et la musique. Il est trilingue. Par la suite devient manager du notre talentueux boxeur. Il est un fils respectueux, docile, raisonnable et persévérant. Il est tellement important dans le récit qu'il n'a pas besoin d'autre personnage pour persister.

14. Mme RAMOUN : la mère de *Gino*, une femme obèse qui a du mal à respirer à cause de son poids. Elle a des yeux bleus, des belles fossettes aux joues et un sourire d'affection. Italienne et fière de ses origines. Elle avait une taille de sirène avant la mort de son mari ; ni les médecins ni les guérisseurs arabes ne peuvent freiner son obésité.

15. Les frères Daho : sont deux frères jumeaux de treize ans. Bagarreurs hors pair, là où ils passent le sang devait couler. Les gens les surnoms Gog et Magog. Selon le mythe de ses derniers, sont les ennemis de Dieu, des mécréants qui sèment le désordre sur terre. L'auteur mentionne ce côté de la religion pour faire comprendre au lectorat que ces deux frères sont abusifs et incorrigibles.

16. Zane : est un boutiquier avec le tarbouche incliné, la moustache tortillée vers le haut et port un saroual turc. Est un diable humanisé, frauduleux, sans morale et principes. Est un frustré, assoiffé qui oblige les femmes à retrousser leurs robes pour les exploiter dans l'arrière-boutique en échangeant un morceau de pain. Il réussit son commerce et dirige son monde d'une main de fer. Il est un collègue de premier ordre pour *Amayas*.

17. Ramdane : un gamin nain qui fait tout pour subvenir aux besoins de sa famille nombreuse dont le père est sans jambe.

18. Gomri : un apprenti chez un forgeron tassé et solide comme une borne. Laid avec des cheveux roux frisés, d'un visage grêlé, les yeux limpides et d'une peau plus blanche que des albinos.

19. Sid Roho : un Noir de quinze ans surnommé « Le Bouc ». Il est marrant, serviable et voleur en costume d'un magicien.

20. Pierre : un adolescent de quinze ou seize ans. Il semble grand pour son âge. Maigre qui porte des lunettes pour captiver les filles de lycée. Il a des cheveux châtain coupés court sur les côtés et des mains propres.

21. Pedro le Gitan : il a quatorze ou quinze ans. Enfant du quartier qui connaît toutes les rues ; sociable, aimable et roublard.

22. Destefano : l'employeur et l'entraîneur du notre héros. Il dirige une écurie à la rue Wagrame. Il n'a pas de description précise dans le récit.

23. Chef Borselli : c'est le chef de prison, très vulgaire et mal élevé mais il a un bon fond car il se perturbe et s'affecte dans les situations difficiles.

24. Gaston : le premier adversaire de *Turambo*. Il est un grand gars blond qu'il a une tête tendue sur les tempes avec une longue mèche qui cache sa figure. Le premier-né du maire d'Ain Témouchent qui ne pratique pas la boxe et il organise son premier combat pour fêter l'anniversaire de son père.

25. Caporale Roger : est un militaire boxeur et le deuxième adversaire d'*Amayas*. C'est un géant avec des muscles remarquables. Il a un tatouage romantique dans l'épaule droite.

26. Marcel Cargo : est un boxeur bônois. Un grand lascar si blanc de peau, les cheveux coupés ras et le regard insondable avec un nez cassé et une bouche épaisse. Il avait un corps armuré et les bras longs.

27. Le Rojo : champion local dans la boxe. Il est grand et titanesque comme un panneau d'affichage, le visage cuprique, la mâchoire bris, le nez aplati. Il est plus délié, plus véloce, plus élégant et plus technique dans la boxe.

28. Pascal Bonnot : champion d'Afrique du Nord trois années consécutives. on le surnomme « le char d'assaut ». Il ne boxe pas, il démolisse, il n'a ni style ni élégance. Il est violent.

29. Mouss : boxeur de poids lourd d'une voix grasse et trainante. Il a une force phénoménale. orgueilleux, réglo, et narcissiste. Il se batte pour se venger sur les coups qu'il a subit. Il a perdu sa famille très jeune ; d'un père esclave qui a renoncé à la cravache de son sbire et la mère s'est jetée du haut d'une falaise.

30. Larbi : le marchand de fruit. Un petit bonhomme squelettique. Au teint bistre. Le tricot en lambeaux et le froc crotté. Il a un tatouage berbère sur le revers de sa main et presque pas de dents sur son sourire.

31. Le laitier : il s'appelle *Jérôme*. Un type bizarre, furtif et vicieux et corrompu. Un pervers dégoutant aux yeux traître. C'est lui qui a tué Irène.

32. La veuve et son enfant : est une jeune femme d'une trentaine d'années ; mal habillée, les cheveux enchevêtrés. Très pauvre d'un caractère étrange. Et son garçonnet singulier est obéissant et discipliné. Il peut rester des heures à transpirer, ciller des yeux, mâchonner son bout de pain putrescent, salivant sur un croûton, un vague sourire sur le visage. Son état inspire un dérangement.

Après notre étude on découvre que notre roman contient une diversité sociale dans la période coloniale en Algérie ; constitué de : arabes, berbères et pieds-noirs.

II. Etude spatiale

Le mot espace est un nom masculin qui vient du latin « *spatium* ». Selon le dictionnaire Larousse « propriété particulière d'un objet qui fait que celui-ci occupe une certaine étendue, d'un volume nécessairement plus grands que lui et qui peuvent être mesuré » c'est-à-dire l'espace est les lieux ou les milieux où on trouve le monde extérieure et où on se localise les objets. Dans l'ouvrage « *récit poétique* » Jean Yves TARDIE définit l'espace comme domaine très large dans le récit narratif car il dit « dans un texte, l'espace se définit comme l'ensemble des signes qui produisent un effet de représentation »⁵

L'espace romanesque est un élément constitutionnel dans les travaux littéraire plus précisément dans les romans car on ne peut pas imaginer un roman sans espace. Il relie les éléments de base de l'intrigue tels que l'action, le-timing, et les personnages. Il occupe une place très importante dans l'étude narratologique du roman, par rapport à ce contexte G. GENETTE nous informe que « la littérature [...] parle aussi de l'espace, décrit les lieux, les demeures, des paysages, nous transporte »⁶ l'étude spatiale dans l'œuvre romanesque est inhérente aux personnages car l'espace interprète la vie et l'état psychologique des personnages. Dans ce sens, Roland BOURNEUF et Réal QUELLET mentionnent que « l'espace dans un roman exprime [...] dans des formes de revêt des sens multiple jusqu'à constituer parfois la raison d'être de l'œuvre »⁷ donc l'espace romanesque est un espace vécu par l'homme tout entier corps et âme.

Dans le roman *les anges meurent de nos blessures* l'auteur présente plusieurs espaces que ce soit en Algérie ou en France pour donner plus de réalité à son roman, car il nous offre une image des lieux réels en détaille descriptif et narratif comme Graba, Sidi Bel Abbes, Oran, Lourmel (la ferme où il est habitué de s'entraîner), Alger, Marseille, la prison, et la chambre de l'hôpital.

1. Prison : est un établissement clos qui sert à recevoir des délinquants. Le narrateur commence par : « Je m'appelle Turambo et à l'aube on viendra me chercher »⁸.

Cette phrase revendique plusieurs interprétation de le part des lecteurs sur ce personnage, est ce que il est un soldat et ses chefs viennent lui chercher, ou il est à la maison

⁵ J. Yves TARDIE, *le récit poétique*, Paris, Pur, 1978.p.47

⁶ G. GENETTE, *figure2*, Paris, seuil ; 1969

⁷ Roland BOURNEUF et Réal QUELLET, « l'univers du roman », Paris, Puf, 1972

⁸ Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: CASBAH Editions, 2013.P7

et l'armée lui cherche, ou il est un prisonnier. L'auteur a utilisé cette méthode pour attirer l'attention du lectorat vers son roman. Cette implantation dans le début de l'intrigue pour nous informer sur les actes criminels du condamné, elle est un flashback qui est le résultat après des péripéties qui va provoquer cette fin. La cellule est un espace enfermé où il fait appel à tous ses souvenirs :

Lorsque j'eus fini de manger, je me suis allongé sur mon grabat. J'ai interrogé le plafond, les murs scarifiés de dessins obscènes, les lumières du couchant qui s'amenuisaient sur les barreaux, et je n'ai pas obtenu de réponses [...] J'essaye de convoquer mon passé et ne perçois que mon cœur battant la cadence inexorable des instants sans échos qui me livrent déjà, cran par cran, à mon bourreau.⁹

L'insertion d'un tel lieu dans le récit de KHADRA n'est pas un décor mais il exprime l'enfermement, la nostalgie et le regret qui envahit notre personnage.

2. La chambre de l'hôpital : ce lieu qui est abordé que vers la fin. Donc on découvre que notre personnage était dans une chambre d'hôpital et qu'il était entrain de raconter ses souvenirs. La chambre de l'hôpital est le bain sont deux espaces clos qui manifeste l'enfermement et la noirceur pour notre personnage. Cependant l'un qui a marqué le début de l'intrigue et l'autre qui le clôture par la fin tragique de notre champion : « J'étais face à un miroir et je ne me voyais pas dedans »¹⁰. Il est comme le fantôme qui vit que pour son passé.

Ainsi la voix des chants Berbère d' Ait Menguellet donne l'opportunité à ses souvenirs avec son ami *Gino* de se glisser dans son esprit : « La voix chaude des chants kabyle me revois loin dans le passé lorsque Gino et moi fréquentions les cafés concerts des quartiers populaires »¹¹

3. Son parcours du Graba jusqu'au Oran : on remarque que le narrateur a commencé par décrire les deux villages où il vivait avant « son village natale et l'autre la Graba ».

Mon village venait d'être rayé de la carte suite à un glissement de terrain, une semaine plus tôt. On eût dit la fin du monde. Des éclairs forcenés zébraient les ténèbres, et le tonnerre semblait vouloir réduire en pièces les montagnes. On ne distinguait plus les

⁹Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: CASBAH Editions, 2013.P 9

¹⁰Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: CASBAH Editions, 2013.P401

¹¹Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: CASBAH Editions, 2013.P 401

hommes des bêtes qui couraient dans tous les sens en hurlant comme des possèdes. En quelques heures, les trombes d'eau avaient emporté nos taudis, nos chèvres et nos ânes, nos cris et nos prières, et l'ensemble de nos repères.¹²

Ce passage décrit le glissement de son village natal à cause d'une inondation.

J'ai grandi dans un bidonville dantesque aux portes de Sidi Bel Abbes. Dans un patio où les souris avaient la taille des chiots. La faim et les guenilles étaient mon âme et mon corps. Debout avant les aurores, à un âge où les choses sérieuses ne devraient pas commencer, je galérais déjà. Qu'il pleuve ou qu'il gèle, il me fallait dégouter un grain de maïs à me mettre sous la dent afin de pouvoir galérer le lendemain sans tomber dans les pommes.¹³

Cette description dépeint l'état misérable à Graba. Dans les deux passages précédents l'auteur décrit la violence, la réalité sociale dans la période coloniale de l'Algérie, et même le mode de vie qui est instable, misérable et pauvre.

Le narrateur montre son attirance à la ville de Sidi Bel Abbes et il annonce que cette découverte va être gravée dans sa mémoire. Il s'agit de deux espaces opposés ; l'un médiocre et vulnérable, et l'autre prodigieux et splendide.

Cette découverte demeurera gravée dans ma mémoire [...] Sidi Bel Abbes était la preuve qu'une vie différente, aux antipodes de la mienne, était envisageable. Je crois que c'est bien ce jour-là que je m'étais mis à rêver car je ne me souviens pas de l'avoir fait avant [...] Sidi Bel Abbes m'éveilla à des sensations insoupçonnées. J'étais face à un défi. Être ou ne pas être. Se décider ou renoncer. Cette ville ne me narguait pas, elle me déniaisait, écartait mes œillères sur de nouvelles perspectives ; je sais déjà ce que je ne voulais plus.¹⁴

Dans le fragment ci-dessus, l'auteur décrit la ville de Sidi Bel Abbes comme réussite des pieds noirs en Algérie représenté par richesse et sa beauté. Afin d'assurer le changement au sein de récit, l'auteur joue entre les lieux car il donne de différentes descriptions.

Yasmina KHADRA a continué son histoire à Oran la ville moderne des occidentaux. Dans cette ville, le narrateur a connu la gloire, l'amitié, le racisme, la marginalisation et même l'amour avec *Aïda*. Il s'installe à Médine Jdida :

¹²Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: CASBAH Editions, 2013.Pp 21-22

¹³Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: CASBAH Editions, 2013.P 12

¹⁴Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: CASBAH Editions, 2013.P 55

Médine Jdida, mon port d'attache, mon refuge et ma patrie. Je ne me laissais pas de humer son souffle et de lui prendre le pouls, attentif au moindre de ses soubresauts [...] à Médine Jdida, la pauvreté était toujours là, sauf qu'elle de la pudeur. Les culs-de-jatte ne s'accrochaient pas aux basques des badauds et les mendiants modéraient leur psalmodie.¹⁵

Le narrateur exprime son attirance, son amour, son étonnement et son admiration à cette merveilleuse ville. Yasmina KHADRA a décrit des lieux réels et connue de la ville d'Oran, il a pris tout son temps à décrire son espace fictif pour faciliter l'imagination aux lectorats. Oran est présenté comme un lieu hybride alors il décrit la dissemblance entre l'espace peuplé par les autochtones et les occidentaux, et même la variation de la communauté pendant cette période : les colons, les juives, les gitans, et les arabes.

À Médioni, Delmonte, Saint-Eugène, de la pinède des Planteurs jusque sur les hauteurs de Santa Cruz, on chantait pour ne pas disparaître. La flûte bédouine donnait la réplique aux tambourins, et, lorsque l'accordéon rendait son dernier soupir au fond des portes cochères, la guitare du gitan prenait le relais pour que l'Oranais n'arrêtât à aucun moment de s'entendre vivre. Car, à Oran, la pauvreté était une mentalité, et non une condition. J'ai vu des gens engoncés dans des habits cent fois raccommodés, traînant des savates bayant aux corneilles, mais qui marchaient tête haute. À Oran, on tolérait d'être au bas de l'échelle, jam ais au pied de quelqu'un. De Chollet à Ras-el-Aïn où j'allais voir les lavandières essorer leur linge sur la berge de l'oued, de la Scalera que se partageaient Espagnols et musulmans abrutis par trois cents ans de guerres et de représailles à Victor-Hugo où les reptations inexorables de la favela faisaient reculer les jardins potagers, il n'était question que d'exemplarité.¹⁶

Notre héros n'a aucun beau souvenir sur Marseille ; la ville où il a eu son stage, car elle a causé des changements radicaux sur sa personnalité et sa psychologie.

De Marseille, je ne garderai que le souvenir d'un camp retranché, des épreuves titanesques, des journées aussi strictes qu'un programme pénitentiaire, des sparring-partners increvable et des nuits froides hurlantes de mistral. C'était suffisant pour développer mon agressivité. J'ai été traité comme une bête que l'on affame dans l'isolement totale afin de la préparer pour la plus effroyable des boucheries. En effet, je pensais plus à Pascal Bonnot qu'à Irène ; je n'attendais que le moment de le croiser sur un ring pour le transformé en bouillie.¹⁷

¹⁵Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: CASBAH Editions, 2013.P 80

¹⁶Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: CASBAH Editions, 2013.P78

¹⁷Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: CASBAH Editions, 2013.P 337

Après ce voyage de préparation de notre héros, il dirige vers la ville d'Alger pour réussir son combat. Le narrateur fait une description flamboyante sur Alger, il était captivé pas sa beauté. Il la décrit comme si elle est un segment du paradis ; par ses rues, sa nature, ses lumières, ses maisons et son front de mer. Elle est la ville des intellectuels et des littéraires européens :

Alger s'offrait une cure de soleil en ce matin de mars 1935. Je découvrais la ville pour la première fois de ma vie. Elle était belle, avec son front de mer aux immeubles cossus qui semblait sourire à la Méditerranée [...] la vitre du compartiment, je contemplais la ville flamboyante de lumière, ses bâtiments blancs, ses voitures qui se pourchassaient le long des boulevards, ses cohortes de badauds qui donnaient l'impression de se reproduire à une vitesse ahurissante [...] c'est une ville mythique [...] on arrive avec une âme et l'on s'en va avec une autre, toute neuve, sublime. Alger vous change une personne d'un claquement de doigts. C'est à Alger que les frères Goncourt, qui pensaient être nés exclusivement pour le toile, ont définitivement tourné le dos à la peinture pour se consacrer corps et âme à la littérature. C'est à Alger, chez un petit barbier de la Casbah, le 28 avril 1882, que Karl Marx, ce légendaire barbu, s'est rasé la barbe pour se reconnaître dans la glace... Autant lui parler des cinq ans de captivité de Cervantès et des frasques orgiaques de Guy de Maupassant.¹⁸

4. La ferme à côté de Lourmel : *Turambo* est parti pour la première fois à cette ferme pour préparer son match. C'est une ferme constituée d'une maison, une foraine et une écurie, qui possède à *Alarcon Ventabren* un ancien boxeur handicapé : « Quelque kilomètre en amont, nous entrevîmes une grande demeure en pierre flanquée d'une dépendance et d'une stalle »¹⁹

A cette ferme notre héros a rencontré Irène son dernier amour qui a eu une fin tragique. En plus du calme qui envahissait ce merveilleux endroit, il y avait une salle de sport qui va lui aider dans ses entraînements :

Irène nous introduisit dans une grande pièce mitoyenne équipée d'un sac de frappe, d'un punching-ball, de barres fixes et d'autres outils de musculation [...] la pureté de l'air, l'isolement de la ferme et le calme alentour assuraient une meilleure préparation physique et mentale du combattant.²⁰

¹⁸Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: CASBAH Editions, 2013.P.p 339-340.

¹⁹ Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: CASBAH Editions, 2013.P268.

²⁰Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: CASBAH Editions, 2013.Pp.271-272.

La compagne, le calme, et la nature lui ouvre sur des sensations concernant son enfance, et ses origines arabes²¹ :

... M'éveillait à des sensations sublimes de simplicité. C'était magique. Je me revois enfant debout sur un grand rocher entrain de me demander ce qu'il y avait derrière l'horizon. J'avais envie de rester là pour l'éternité, ma fibre paysanne remuant en moi tel un lumignon.²²

Turambo était inconsciemment attiré par la ferme, son inconscience lui conduit vers ce chemin mais sans savoir quelle est la vraie raison : « Si j'étais là, c'est qu'il avait sans doute une raison »²³

En vrai, il était attiré par *Irène*, amoureux d'elle, de son caractère, ses pensées, et son comportement mais il ne voulait pas avouer. D'une façon ou d'une autre il était content, soulager, et confortable de la voir proche de lui. Mais il était distrait dans ses pensées ; après ses expériences futiles en amour, il avait peur du rejet. La ferme de Lourmel lui ouvrait sur des sensations entre l'amour, la joie, et l'autosatisfaction sur sa personnalité et ses origines.

5. La maison close « la Camélia » : quand on entend le terme « maison » la chose qui nous vient par la tête un endroit stable où on trouve le calme, la paix et surtout la sécurité qui vont permettre construire une famille et vivre avec dignité. Pour BACHELARD « la maison est un corps d'image qui donnent à l'homme des raisons ou des illusions de stabilité »²⁴. En effet, *Turambo* a toujours rêvé de vivre dans une maison et Sidi Bel Abbas est son destin, son but et le révélateur de ses ambitions. Donc il décide de prendre son destin en main et aussi tous les moyens qui lui semblent bons afin de réaliser ce qu'il veut :

Ce qui m'importait, c'était de ramasser un maximum d'argent pour permettre à **Mekki de nous trouver une maison en pierre sur une vraie rue, dans un vrai quartier paré de réverbères qui s'allument le soir et de boutiques aux devantures vitrées**. Je voulais voir passer du beau monde sous ma fenêtre, m'offrir un instant de quiétude sur un banc public et, pourquoi pas, me croire de mon époque et capable d'en profiter. Pour cela, il me fallait mériter de rêver, et mériter d'espérer. Je ne me faisais pas trop d'illusions quant à accéder au rang d'un roumi ; ce n'était pas dans mes cordes, sauf qu'il n'était

²¹ Terme utilisé par Yasmina KHADRA afin d'unifier la nation arabo-berbère. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: CASBAH Editions, 2013. P 80.

²² Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: CASBAH Editions, 2013.P 277.

²³ Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: CASBAH Editions, 2013.P 290.

²⁴ Gaston, BACHELARD. La poétique de l'espace. Paris : les presses universitaires de France, 3^{ème} édition, 1957 [1961]. Collection : Bibliothèque de philosophie contemporaine. Edition numérique réalisée le 21 septembre 2012 à Chicoutimi, ville de Saguenay (Québec). P 44.

pas déraisonnable pour **un gamin mal loti de trouver une autre voie, un autre destin, et, avec un peu de chance, d'échapper définitivement à ces moujirs sinistrés où les chants retentissaient comme des jurons**, où les lendemains s'inspiraient des jours d'avant plus noirs que les nuits. J'avais **vu deux ou trois Arabes** qui avaient l'air de tirer leur épingle du jeu. Ils **portaient des costumes** bien droits et il n'y avait pas la moindre tâche sur leur fez. Ils **marchaient parmi les roumis sans trébucher, habitaient dans des maisons badigeonnées avec une porte qui se fermait à clef et des volets aux fenêtres – des maisons comme j'en rêvais**. Et ça m'avait gonflé à bloc.²⁵

La maison représente le reflet de *Turambo*, il incarne l'intimité de la famille car il souhaite un jour brouiller le model arabe qui est représenté par le code vestimentaire et l'endroit spatial « Graba²⁶, Gourbi²⁷ », pur enfiler le costume européen « maison avec des fenêtres et des vitres, voiture, et des vêtements modernes ». Donc la maison est un espace digne où tout être humains peut libérer son imagination, se reposer, s'exprimer, et même oublier et effacer son passé.

Cependant dans notre corpus il y a un autre type de maison lequel est « la maison close » qui est un endroit bannit dans notre société car aucune relation sexuelle n'est acceptée à l'extérieur du lit matrimoniale c'est-à-dire que toutes les relations sexuelles sont défendues avant le mariage. Cette maison exprime l'état intérieur du notre personnage puisque il est élevé dans une famille et société conservatrices, alors il va rejeter tout acte qui exprime le manque de respect à sa société, sa religion, sa famille, et son existence :

Quelque chose ne va pas ? me demanda-t-elle [...] je pivoter sur mes talons et sortis de la chambre en courant presque. Il me fallut plusieurs détours pour retrouver mon chemin [...] je m'arc-boutai contre mes genoux et respirai à pleins poumons pour évacuer mon malaise.²⁸

L'extrait précédent montre la panique et le stress qui lui étirent et cela explique que son manque d'expérience dans des situations pareil. Mais sa visite à ce endroit est réaffirmer ce n'est pas parce que il a aimé cette maison par contre il était attiré par la beauté, l'innocence et la pureté de *Aida*. Cette sirène qui lui coupe le souffle à chaque fois qu'il l'aperçoit. Après cette décision, il est devenu un homme qui sait ce qu'il veut et sait diriger sa vie personnelle :

²⁵ Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: CASBAH Editions, 2013.P 63.

²⁶ Un bidonville où vivait les Algériens à l'époque colonial.

²⁷ Mot utilisé souvent en Afrique du nord qui signifie l'habitation misérable, synonyme de « cabane ».

²⁸ Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: CASBAH Editions, 2013.P 224.

Le lendemain soir, c'est lui-même qui me raccompagna chez Madame Camélia. **En vérité, j'avais envie de retourner dans la maison close.** [...] Aïda me reçut avec prévenance exagérée. [...] m'effeuilla avec infiniment de précautions en me chuchotant dans l'oreille : « Laisse-moi faire. Je vais arranger ça ». J'étais dans une sorte d'ébriété lorsque je regagnai la voiture dans laquelle Gino et Filippi me guettaient en riant sous cape. [...] Trois jours avant mon combat, ne sachant pas au juste si c'était pour surmonter la pression que mettait le Sigli avec ses déclarations tonitruantes ou simplement **pour retrouver une parcelle du paradis dans les bras d'Aïda, je pris mon courage à deux mains et retournai chez Madame Camélia. Seul comme un grand. Avec l'intime conviction d'avoir franchi un cap et d'être en mesure de ramener tous les horizons à moi.**²⁹

Ce lieu clos a permis à notre champion d'accéder au monde de la sexualité qui lui a enlevé sa chasteté et pour lui *Aïda* était sa source de bonheur et avec elle il charge le l'énergie positive. Mais son alaise trouve une fin choquante et inattendue pour *Turambo*. Avec naïveté il croit offrir *Aïda* d'être son époux mais il était étonné et rester bouche bée à cause de sa réaction :

Qui te dit que je veux me remarier ? Je suis très bien là où je suis. J'habite une belle maison, je suis nourrie, blanchie, protégée, je ne manque de rien.³⁰

J'aime *tous* mes clients, Turambo. Tous de la même façon. C'est mon métier.³¹

Dans le roman *les Anges meurent de nos blessures* l'auteur convoque plusieurs espaces mais ce n'est pas pour le décor. Ce déplacement qui s'appuierait sur le pluralisme des espaces véhicule une visée derrière. Donc chaque endroit cité affecte ce que le personnage est devenu. A travers cette convocation des lieux KHADRA à construit l'identité de *Turambo*. En effet, chaque espace a contribué par ses connotations à sa façon de bâtir ce que l'auteur voulait qu'*Amayas* soit *Turambo* c'est-à-dire que chaque endroit visité par notre personnage a contribué à un changement dans sa personnalité.

²⁹Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: CASBAH Editions, 2013.Pp. 226-227.

³⁰Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: CASBAH Editions, 2013.P 257.

³¹Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: CASBAH Editions, 2013.P 259.

III. Etude thématique

Le « thème » est un nom masculin qui vient du mot latin « thema » qui veut dire ce qui est proposé. Est une idée ou un sujet sur lesquels portent une réflexion, un discours, une œuvre, autour desquels s'organise une action³². C'est-à-dire l'idée principale qui construit l'histoire d'un récit. Il est exprimé d'une manière implicite ou explicite et il est développé dans tous le récit ou dans une de ses parties et aussi on peut trouver plusieurs thèmes qui sont développés dans un seul roman.

Selon Michel COLLET « Le thème est itératif, c'est-à-dire qu'il est répété tout au long de l'œuvre [...]. Le thème supporte tout un système de valeurs ; aucun thème n'est neutre, et tout la substance du monde se devise en états bénéfiques et en état maléfique [...] (il s'associe à d'autres thèmes) pour constituer « un réseau organisé d'obsessions » « un réseau de thème » qui nouent entre eux des rapports de dépendance et de réduction »³³. Cette définition veut dire que dans les œuvres littéraires on trouve plusieurs thèmes qui sont liés. Dans notre corpus *les anges meurent de nos blessures* l'auteur traite plusieurs thèmes qui sont : la misère, l'amour, l'amitié, sport, racisme, gloire, et chute ou décadence.

a. **La misère** : notre héros vit avec sa famille dans un bidonville aux portes de Sidi-Bel-Abbès dans la famine et l'appauvrissement :

J'ai grandi dans un bidonville dantesque aux portes de Sidi-Bel-Abbès. Dans un patio où les souris avaient la taille des chiots. La faim et les guenilles étaient mon âme et mon corps. Debout avant les aurores, à un âge où les choses sérieuses ne devraient pas commencer, je galérais déjà. Qu'il pleuve ou qu'il gèle, il me fallait dégotter un grain de maïs à me mettre sous la dent afin de pouvoir galérer le lendemain sans tomber dans les pommes. Je trimais sans trêve et sans répit, souvent pour des prunes, et je rentrais le soir sur les rotules. Je ne me plaignais pas. C'était ainsi, et c'est tout.³⁴

Dans cette Graba il a connu des amis comme *Ramdane, Sid Roho, Gomri, et Zane* le boutiquier qui a surnommé notre *Turambo* : « Je dois mon surnom au boutiquier de Graba »³⁵.

³² Dictionnaire la Rousse, définition du THEME, disponible sur : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/th%C3%A8me/77701>

³³ Le thème selon la critique thématique-Persée, disponible sur : https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1988_num_47_1_1707

³⁴ Yasmina, KHADRA. *Les anges meurent de nos blessures*. Alger: CASBAH Editions, 2013. P.12

³⁵ Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: Casbah Editions, 2013. P.21

Il a commencé de faire des boulot ça et là ; cireur avec *Sid Roho* ; chez *Zane* le boutiquier et par la suite dans un hammam. *Mekki* trouve une maison à Oran grâce à la vente de « kholkhal »³⁶ de la mère :

Ne fait pas l'idiot. Il n'y a d'histoire que l'instant présent, et nous sommes entrain de crever. S'il est écrit que ce bijou restera dans notre famille, il nous reviendra... je suis dégoutée de ce bidonville. Trouve-nous un point de chute où les gens ressemblent à des gens pour que nous puissions à notre tour ressembler à ce que nous avons été.³⁷

Finalement *Turambo* à pu réussir son rêve de sortir de son bidonville : « J'étais résolu à faire n'importe quoi, quitte à pécher, pour me reconstruire ailleurs, dans une ville où les bruits avaient une musicalité et où les gens et les rues fleuriraient bon la chance d'exister »³⁸. Et vivre dans une maison avec des fenêtres : « Une dépendance en dur dans un patio, avec balcon et volets aux fenêtres »³⁹

b. **L'amour** : l'amour est un sujet qui est très récurrent et qui occupe une place essentiel dans la littérature. Dans ce sens Allain VAILLANT dit que : « Il est cet espace imaginaire où l'amour prend la parole, sans avoir à produire les titres qui lui donneraient droit à exister, et qu'il [le roman] serait bien en peine de trouver »⁴⁰. *Amayas* est tombé amoureux de quatre femmes mais malheureusement il n'a pas pu réussir aucune relation parce que le destin voulait autre chose.

a. **Nora** : le premier amour pour *Turambo* et la fille de tante *Rokaya*. Leur amour était propre : « Son attitude l'avait grandie cent fois dans mon cœur et dans mon esprit [...] je suis gravement amoureux »⁴¹. Elle s'est mariée avec un homme riche et à cause de son mariage qu'il a décidé de devenir un boxeur afin de sortir de son milieu enclavé algérien autochtone et découvrir le monde occidental celle des français colons. Sa mère n'a pas ignorée l'amour de son fils vers sa cousine ; mais son amour ne va pas la offrir une vie décente et heureuse :

³⁶ Est un bracelet de cheville en or ou en argent que porté les femmes algériennes dans le passé.

³⁷ Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: Casbah Editions, 2013. P.72

³⁸ Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: Casbah Editions, 2013. Pp. 55-56

³⁹ Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: Casbah Editions, 2013. P.74

⁴⁰ L'amour comme un roman. Disponible sur : <https://www.lecthot.com/la-litterature-et-lamour>

⁴¹ Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: CASBAH Editions, 2013. P.117

Nora est une fille précieuse, elle mérite tous les bonheurs du monde, et tu n'as pas grand-chose à lui offrir, mon fils. Il faut regarder la réalité en face. Nora sera choyée. Elle vivra dans une grande maison et mangera tous les jours à sa faim. Ne sois pas égoïste. Laisse-la à son destin, et tâche de t'en trouver un...⁴².

2. Louise : la fille d'un homme d'affaire très riche à cause de lui *Amayas* va devenir le champion de l'Afrique de Nord. Il l'a rencontré dans une fête organisé par le Duc : « Je suis Louise, la fille de M. Bollocq... »⁴³.

Notre héros tombe amoureux d'elle, donc il décide de lui offrir un bouquet de pivoines mais ses parents interdissent *Turambo* de s'approcher de leur fille : « Reste à ta place, comme cet arbre, et personne ne viendra te marcher dessus [...] Dans la vie, comme la boxe, il y a des règles »⁴⁴.

3. Aïda : une prostituée dans la maison close de Madame *Camélia*. Elle exerce ce métier comme source de vie et de substance. *Turambo* entre dans une relation avec cette femme et par le temps il tombe amoureux d'elle. Et comme toujours, il n'a pas de chance dans ses histoires d'amours. Cette dernière fini par le refus d'*Aïda* de marier avec lui : « Qui te dit que je veux me remarier ? Je suis très bien là où je suis. J'habite une belle maison, je suis nourrie, blanchie, protégée, je ne manque de rien [...] J'aime tous mes clients, *Turambo*. Tous de la même façon »⁴⁵

4. Irène : le dernier amour pour notre champion, après elle il n'a pas cherché l'amour et même l'amour n'a pas lui trouver. Elle est une femme libre, indépendante, et charmante. Elle vit avec son père *Alarcon Ventabren* ancien boxeur, dans une ferme « Lourmel » à « Ain Témouchent ». pour elle le fondement d'une famille saine et sans problème il faut assurer la paix qui ne s'assure pas dont le père est un boxeur : « Je suis une enfant de la compagnie, *Amayas*. J'aime les choses simples. Avoir un mari simple, une vie simple, sans clameurs ni tapages [...] Je suis fille de boxeur. Je sais ce qu'est la vie familiale d'un boxeur »⁴⁶. Donc il a décidé d'arrêter la boxe afin qu'il peut marier avec Irène. Mais leur histoire finie par la mort tragique de son amour « Quelqu'un

⁴²Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: Casbah Editions, 2013. P.137

⁴³Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: Casbah Editions, 2013. P.208

⁴⁴Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: Casbah Editions, 2013. Pp. 213-214

⁴⁵Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: Casbah Editions, 2013. Pp. 257-258

⁴⁶Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: Casbah Editions, 2013. Pp. 320-321-322

l'assassinée [...] je tombai sur mes séant, abasourdi, en me répétant : *Je vais me réveiller, je vais me réveiller...* »⁴⁷

c. **Sport (la boxe) :** dans l'époque colonial en Algérie était trop dure pour le peuple autochtone d'accéder au monde occidental donc pour *Turambo* la boxe est le seul moyen. Grâce à la dispute avec le boxeur blanc il déchaîne son poing gauche qu'il lui permet de rencontrer *Destefano* qui lui propose de s'entraîner dans son écurie : « Tu peux nous rendre visite à l'écurie [...] T'as une sacrée gueule de champion »⁴⁸ .

Amayas a réussi à faire une identité sportif et social car qu'à travers ce sport il pourra inciter et montrer au monde que les indigènes existent aussi : « Demain, tu dois gagner. Demain, nous voulons avoir notre champion d'Afrique du Nord pour prouver au monde que nous existons... »⁴⁹. Mais malheureusement il a mit fin à sa carrière professionnelle et il a devenu criminel par amour et se couler dans le délabrement.

d. **L'amitié :** dans le parcours de *Turambo*, il a eue beaucoup d'amis comme *Ramdane*, *Gomri*, et *Sid Roho* mais la plus marquante était avec *Gino* le fils de madame *RAMOUNE* ; puisque la mère de *Turambo* était sa domestique ils tiendraient une solide amitié. *Gino* lui aide pour travailler dans le garage de *Bébert* où il était mécanicien. Après des mois notre héro a eue un problème avec l'un des clients de *Bébert* et là où il a découvert son don dans la boxe.

Pour *Turambo*, *Gino* était le sage, l'ami, le frère, et quelqu'un du bien qui est cultivé qui lui fait sortir de ses états de malheurs. Par la suite, il a devenu son manager :

Tu aimerais que je sois ton manager ?

Je t'engage tout de suite, et on partagera moitié-moitié.

Un simple salaire me suffirait... disons dix pour cent.

Nous nous serrâmes la main pour conclure et éclatâmes de rire, amusés par nos fantasmes⁵⁰.

Mais leur amitié n'a pas fini dans le bon chemin car *Turambo* a essayé de lui tuer : « *Gino* accusa un soubresaut lorsque le couteau s'enfonça dans son flanc. Je

⁴⁷Yasmina, KHADRA. Les Anges meurent de nos blessures. Alger: Casbah Editions, 2013. P.381

⁴⁸Yasmina, KHADRA. Les Anges meurent de nos blessures. Alger: Casbah Editions, 2013. P.126

⁴⁹Yasmina, KHADRA. Les Anges meurent de nos blessures. Alger: Casbah Editions, 2013. P.343

⁵⁰Yasmina, KHADRA. Les Anges meurent de nos blessures. Alger: Casbah Editions, 2013. P.193

sentis son sang chaud sur mon poignet »⁵¹.

e. **Racisme** : dans l'époque colonial, l'Algérie a connu une diversité social ; entre arabes qui vit dans la misère, les juives, et les colons qui étaient gâtés et avaient tout permit. Dans cette période l'Algérie appartient à la France ou les Algériens était juste abusé et bafoué. C'est le cas de notre personnage principales ; un jeune homme ne connait ni le luxe ni l'amélioration de la culture et la civilisation. A cette époque, le racisme était orthodoxe car, malgré l'intégration de *Turambo* à leur monde, ils étaient persuadés qu'il s'agit de deux mondes qui se ne mélangent pas. Il était usé dans son célébrité et négligé dans son infortune. Comme manifeste son directeur de boxe : « Tu n'es rien d'autre qu'un investissement pour moi. Tu n'es pas un membre de ma famille, ni un ami ni un proche [...] tu demeureras le petit Arabe du souk »⁵².

Et dans la soirée où il était avec *Irène* et il s'est disputé avec un policier qui s'appelle *André* : « C'est interdit aux Arabes, ici [...] il descend à peine de son arbre »⁵³.

Et aussi *Irène* ajoute : « Je ne suis pas de ton milieu, jeune homme. Ni de ta race. Ni de ta culture. Et le monde ne se réduit pas à ta tribu »⁵⁴. De cela on comprend qu'il est très dure pour un araberbère de s'impliquer dans la société de cette époque à cause d'ethnocentrisme.

f. **La gloire** : *Amayas* n'est pas comme tout les enfants de son époque pénètre affectueusement le monde des français donc il devient une star et il gravira pas à pas l'escalier de la gloire. Et même dans son apogée il se rappelle d'où il vient et il reste fidèle à ses principes et sa religion. Il veut contrôler son destin car le plus important pour lui c'est trouvé l'amour et n'est pas l'argent : « J'ai gagné suffisamment d'argent pour repartir de zéro »⁵⁵.

g. **La chute** : dès les premières pages on sait qu'il est condamné à mort à cause de crime qu'il a fait après la mort de son amour *Irène* : « Sais-tu qui tu as assassiné ? Un héro de la nation, l'un des officiers le plus médaillés de la Grande Guerre »⁵⁶.

⁵¹Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: Casbah Editions, 2013. P.384

⁵²Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: Casbah Editions, 2013. P.213

⁵³Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: Casbah Editions, 2013. P.299

⁵⁴Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: Casbah Editions, 2013. P.364

⁵⁵Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: Casbah Editions, 2013. P.356

⁵⁶Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: Casbah Editions, 2013. P.390

Le roman commence par la conduite de *Turambo* à l'échafaud et à ce moment où il a commencé de raconté sa vie. Et il se termine dans une chambre à l'hôpital. De cela on comprend que lors de son exécution il a eue un arrêt cardiaque :

Le jour de mon exécution, mon cœur a lâché. On n'a pas réussi à me ranimer. L'imam aurait dit que l'on n'exécutait pas un mort [...] j'avais perdu l'usage de mes membres inférieures et de mon bras gauche dont le crochet soulevait des montagnes ; la moitié de mon visage ne fonctionnait plus⁵⁷.

D'ici on saisit qu'il n'a pas seulement perdu sa gloire, son amour, son ami mais il a aussi perdu son corps. Mohammed Mouleshoul raconte l'Histoire des Algériens dans l'époque coloniale qui ont tous vécu ces évènements tragiques, à travers le personnage principale *Turambo*.

IV. Etude narrative

La perspective narrative est un aspect important dans la structure narrative qui concerne l'orientation des informations donné par un récit. La perspective narrative réunit plusieurs titres afin de les traiter : le statut d'un narrateur, son point de vue, le rythme et le moment de la narration et enfin la structure du récit

1. Le rythme de la narration : est la vitesse choisie par le narrateur pour raconter les péripéties de son récit. Ces événements peuvent être présentés d'une manière linéaire ou non linéaire comme le cas de notre corpus car la chronologie des faits n'est pas respectée. Dans ce cas, il existe deux types qui sont le retour en arrière (analepse) et l'anticipation (prolepse). Donc ça se voit clairement que l'auteur a intégré les retours en arrière dans la narration pour expliquer le passé de son personnage narrateur et il peut également servir à expliquer les réactions des autres personnages.

Notre corpus est présenté sous forme d'un analepse et que vers la fin on découvre que notre protagoniste est dans une chambre d'hôpital. Et il est en train de nous raconter son passé. Au début ils commencent par se présenter après on sait qu'il est en prison « Je m'appelle Turambo et à l'aube on viendra me chercher »⁵⁸. Et il commence le dernier chapitre par « Aujourd'hui encore branché à des machines dans

⁵⁷Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: Casbah Editions, 2013. P.395

⁵⁸Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: Casbah Editions, 2013. P.7

ma chambre d'hôpital »⁵⁹, Par cette phrase on découvre que dès le début il était dans son lit d'hôpital et il était en train de se souvenir de ce qui c'est passé avec lui tout au long de sa vie. Donc le moment de la narration est ultérieur car le narrateur raconte après ce qui s'est passé et ce type sert à éclairer le passé des personnages et justifier leurs psychologies.

Ensuite pour reconnaître le rythme de récit il faut Décomposer la structure du roman, alors il existe quatre possibilités afin de savoir

- a. La scène : C'est la correspondance entre le temps de la narration est celui de la fiction

-Je peux te poser une question ? Dis-je à Gino.- bien sûr. -Et tu me réponds franchement ? – j'essayerai. –Est-ce que je suis un maudit ? – je ne pense pas. – Alors, pourquoi il me tombe sans arrêt des tuiles sur la tête ? – Ce qui t'arrive, Turambo, chacun il y a droit. Tu n'es pas plus à plaindre que l'ouvrier qui glisse du haut d'une échelle. Ce sont les choses de la vie. Avec un peu de patience, cette mauvaise passe ne sera qu'un vague souvenir. – tu crois ? – pas toi ?⁶⁰

- Je m'appelle Farhat Abbas.

Il marqua un silence puis, constatons que son nom ne me disait rien, il poursuivit: - Je suis militant de la cause de notre peuple...Tu sais, au moins ce qu'est l'amicale des étudiants musulmans ? -l'amicale quoi ? L'homme déglutit, étonné par mon ignorance. -Tu ne connais pas l'amicale des étudiants musulmans ? -non. -Mais, mon frère, sur quelle planète vis-tu ? -je n'ai pas été à l'école, monsieur. -il ne s'agit pas d'école il s'agit de notre nation il faut de temps en temps prêtez l'oreille à ce qui ce murmure dans les alcôves et derrière les barreaux...⁶¹

Donc ces deux extraits qui exprime la scène qui est marqué par l'échange de parole entre les personnages dans le premier entre *Turambo* et son ami *Gino* et dans le deuxième entre aussi le narrateur et *Farhat Abbas*

- b. Le sommaire : est un fait qui est résumé du temps de la fiction en quelques lignes.
- c. L'ellipse : C'est le fait d'éliminer et passer sous silence un ou plusieurs éléments de la fiction.

⁵⁹Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: Casbah Editions, 2013. P.393

⁶⁰ Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: Casbah Editions, 2013. P.140

⁶¹Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: Casbah Editions, 2013. P.342

« Dix jours s'écoulèrent et pas une nouvelle de notre chef de famille »⁶²

« Cela faisait 9 mois, depuis l'histoire du cimetière israélien, que je n'avais pas remis les pieds rue de Général-Cérez »⁶³

Dans ces deux extraits il y a les indicateurs du temps «neuf mois et dix jours » qui nous montre la période éliminer de la narration et "s'écoulèrent et cela faisait neuf mois depuis" sont les indices de cette élimination.

- d.** Le ralenti ou la pause : quand le temps du récit s'étale sur la description, un passage explicatif ou le temps s'étale sur les détails secondaires.

Elle avait maigri tante Rokaya. En plus de la paralysie de ses membres inférieurs qui la clouaient à sa paillasse, elle se plaignait de sifflements dans les oreilles et de migraines abdominales. Les amulettes que lui prescrivait les charlatans restaient sans effet. Elle n'était plus qu'un spectre aux traits brouillés, à la peau grisâtre que veillaient deux yeux asséchés au fond desquels une souffrance stoïquetissait sa toile.⁶⁴

Dans ce passage le narrateur s'étale sur la description des détails secondaires qui concerne sa tante.

J'avais ouvert la vitre pour aérer et je regardais défilez le paysage. La campagne toute verte et transpirante de rosée étincelait de millions de flammèches sous le soleil levant. De part et d'autres, les orangeries de Misserghine évoquaient des arbres de Noël⁶⁵

Ce fragment exprime une pause qui décrit le paysage de la route qui mène à Ain-Temouchent. Ces quatre rythmes fondés par Gérard Genette servent à faire la différence entre le temps de la narration et le temps de la fiction.

Les Anges meurent de nos blessures de Yasmina KHADRA se déroule sur plusieurs années. L'histoire commence aux années 30 pendant la colonisation française sur l'Algérie jusqu'au temps de la narration, c'est-à-dire quand le narrateur était dans la chambre de l'hôpital. L'histoire s'ouvre avec une présentation du narrateur et sur l'endroit où il était (la prison). Cette scène est à la fois élément perturbateur et déclencheur d'une suite d'événements qui ont provoqué la chute inévitable du notre héros.

⁶²Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: Casbah Editions, 2013. P.73

⁶³Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: Casbah Editions, 2013. P.112

⁶⁴Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: Casbah Editions, 2013. P.113

⁶⁵Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: Casbah Editions, 2013. P.158

2. Le point de vue et le statut du narrateur :

a. Le point de vue du narrateur :

Dans la narratologie, la focalisation est le point de vue adopté par le narrateur. Dans ce sens Gérard Genette a distingué trois types de focalisation :

a) Focalisation zéro narrateur omniscient : dans ce type le narrateur sait et voit tout que le personnage.

b) Focalisation externe : Le narrateur est un observateur comme la caméra, objectif et neutre dis moins que n'en sait le personnage.

c) Focalisation interne : le narrateur ne dit, ne voit et ne sait que sait, dis et voit le personnage. Dans ce type l'histoire est racontée à la première personne de singulier (je).

Alors, dans notre roman l'auteur a utilisé un va-et-vient entre la focalisation interne (dans ce qui concerne le narrateur personnage) et la focalisation externe (dans ce qui concerne les autres personnages) : «Mes mains avaient laissé des plaques d'humidité sur le rebord de la balustrade. Le soleil me brûlait les yeux. Une douche froide ne m'aurait pas électrocuté avec autant de violence »⁶⁶

Dans cet extrait la focalisation est interne parce que *Turambo* était en train de nous raconter son état après les humiliations qu'il a reçu du Duc.

Les jambes cisailent, je tombais dans le fauteuil, pris ma tête entre les mains ; je refusais d'admettre qu'Aïda puisse me tenir un langage pareil, sans concession et sans appel aussi définitive qu'une mise en bière j'avais du mal à discipliner les idées qui tourbillonnaient dans mon esprit. Dans mon dos la sueur se ramifiait à travers un écheveau de frisson, me glaçant la chair et le sang.⁶⁷

Dans ce fragment la focalisation est interne lorsque *Amayas* raconte ses sentiments et ses idées en vers l'affirmation de *Aïda*.

Dans ces deux extraits tiré du roman, on remarque que l'auteur utilise le "je", "me" et "mes" pour montrer que le narrateur qui parle. L'utilisation de l'imparfait qui est d'abord utilisé pour marquer une action du passé, et ensuite elle sert à décrire son état et ses sentiments et donner un commentaire sur quelque chose.

⁶⁶Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: Casbah Editions, 2013. P.213

⁶⁷Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: Casbah Editions, 2013. P.p.258-259

-Je croyais que je n'étais pas comme les autres, que tu m'aimais. -j'aime *tous* mes clients, Turambo. Tous de la même façon. C'est mon métier.

Je ne savais plus ce qui était mal et ce qui ne l'était pas. je croyais bien faire, je me rendais compte qu'il y avait d'autres logiques et des vérités aux antipodes de celles que l'on m'avait enseignées.⁶⁸

Dans l'extrait la focalisation est externe car *Amayas* a interprété le comportement de *Aida* d'une autre façon. Donc de cela on comprend que *Amayas* ne sait sur le personnage que le personnage voulait montrer. Il ne connaît ni leurs sentiments, ni leurs idées, ni leur pensée.

Une jeune femme se dressait dans le vestibule. Elle portait un foulard rouge autour du cou, une chemise à encolure et échancrée par-dessus un pantalon d'équitation qui prononçait la cambrure de ses hanches, des bottes jusqu'aux genoux et une cravache nattée dans la poigne.⁶⁹

Ce passage exprime une focalisation externe parce que notre héros était comme une caméra décrit seulement ce qu'il voit, il ne sait pas ni sur quoi elle pense, ni son passer, ni ses sentiments.

b. Le statut du narrateur :

Pour savoir le statut du narrateur il faut d'abord savoir le narrateur du roman est ce qu'il est interne (présent dans le récit) ou externe (non impliqué dans le récit). pour notre cas le narrateur est interne donc est un narrateur intradiégétique, dans ce sens Gérard Genette distingue deux types de narrateurs intradiégétique :hétérodiégétique qui concerne le personnage appartenant au récit mais qu'il n'est pas présent dans le cadre spatio-temporelle du récit. Et homodiégétique dans ce type le personnage appartenant au récit et il est présent dans le cadre spatio-temporelle du récit. *Turambo* est un narrateur homodiégétique parce qu'il raconte son histoire et sachant que il était présent dans tous les situations et les péripéties racontées.

3. La structure de la narration :

i. Le schéma narratif :

⁶⁸ Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: Casbah Editions, 2013. P.259

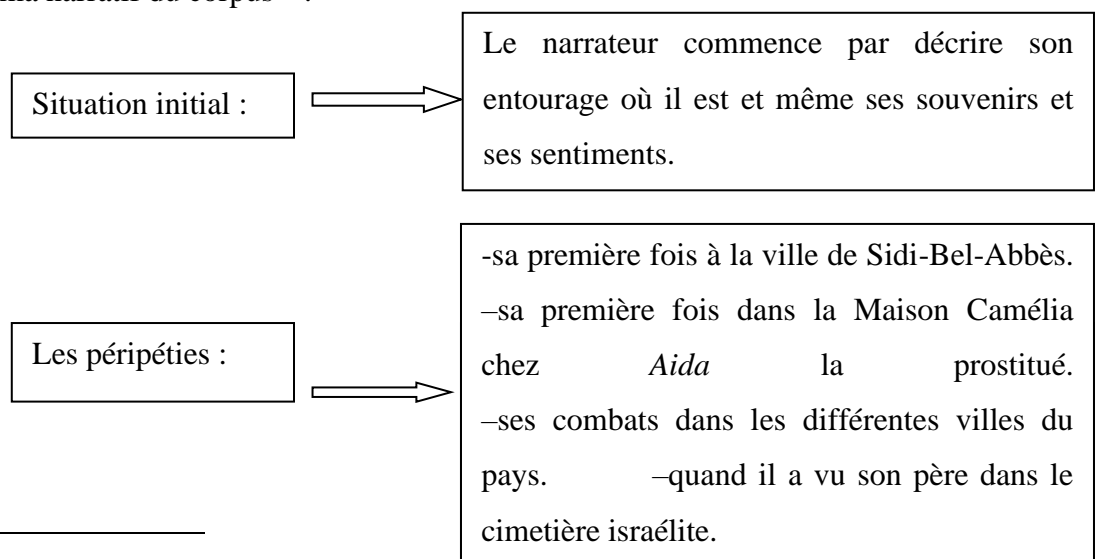
⁶⁹Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: Casbah Editions, 2013. P.p.269-270

Le schéma narratif est un concept narratologique qui aide à comprendre le déroulement d'une intrigue, c'est-à-dire il présente les étapes de la fondation d'une histoire. Pour déchiffrer un roman à l'aide du schéma narratif il faut se concentrer sur cinq étapes



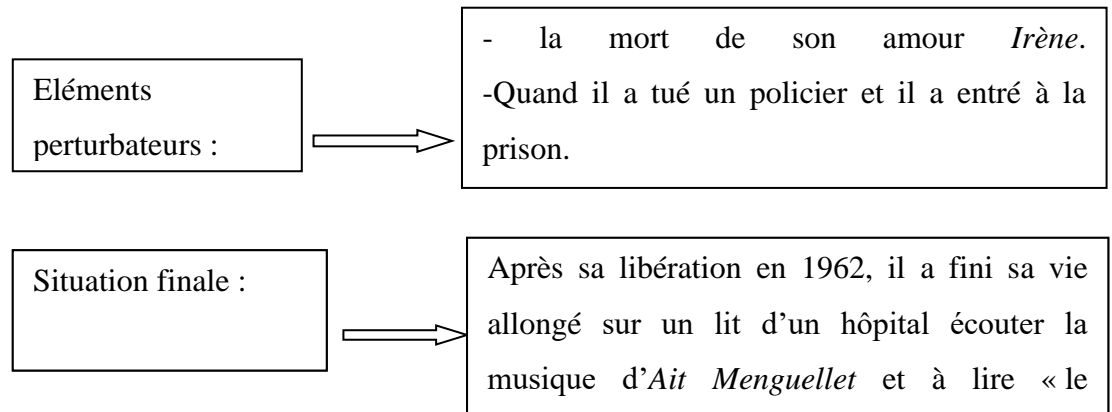
1: les cinq étapes de schéma narratif d'Algirdas Julien Greimas

Le Schéma narratif du corpus ⁷⁰:



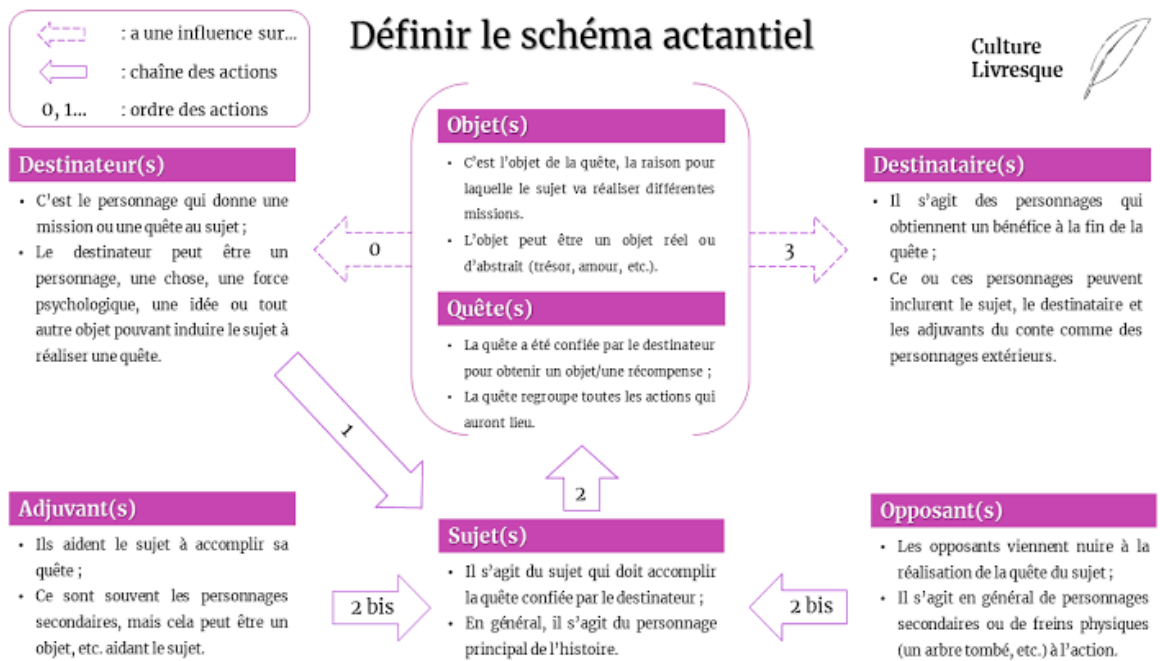
⁷⁰ Photo prise de :

<http://fr.storyanddrama.com/schema-narratif-schema-actanciel/>



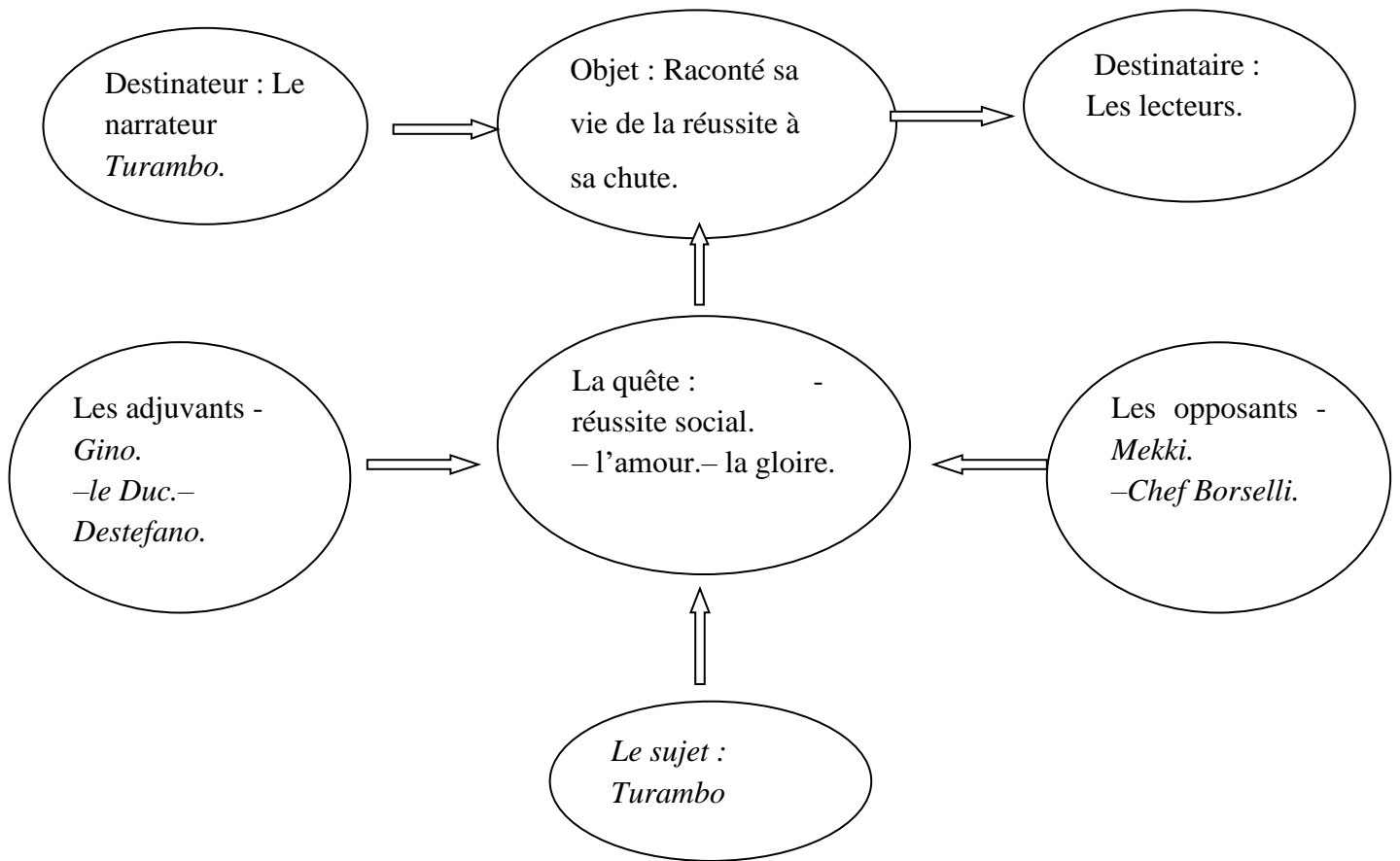
ii. Le schéma actantiel : est un concept qui sert à décrire le rôle des actants (les personnages) et leurs relations avec le personnage principal (le héros). Pour élaborer ce schéma, il faut s'appuyer sur sept principales composantes⁷¹ :

⁷¹ Photo prise du : <https://culturelivresque.fr/definition-schema-actantiel-litterature/>



2 le schéma actantiel du blog littéraire culture livresque

Le schéma actantiel du corpus :



SECOND CHAPITRE
CONSTRUCTION IDENTITAIRE DU
PROTAGONISTE

Dans ce chapitre nous allons intéresser sur la composition et les étapes de la construction et les changements survenus sur l'identité du notre protagoniste. Nous allons aussi faire l'étude titrologique qui va nous préparer et faciliter l'admission et la compréhension du notre héro.

I. Etude titrologique

Le titre est un mot ou une expression qui désigne un document, le contenu, un produit ou une œuvre artistique. Il est généralement situé au début mais parfois on peut le trouver à la fin. Nous pouvons l'utiliser pour attirer l'attention des lecteurs sur un document ou un œuvre artistique, identifier le document. Donc le titre est un élément important dans les documents et les œuvres artistiques car il aide à définir le contenu ou la thématique de cette expression écrite. Dans la phrase suivante *Les Anges meurent de nos blessures*, on va s'intéresser au choix des mots et à leur interprétation :

- "Les" est un article défini au pluriel qui sert à déterminer une chose ou une personne.
- "Anges" Par rapport au sens connoté ce mot désigne un envoyé de Dieu qui sert à transmettre le message de Dieu au prophète. Et dans la dénotation Le sens varie selon le contexte ou la situation; dans ce titre le mot « ange » désigne l'ensemble de personnes qui sont pures et bonnes.
- "Meurent" ce terme donne la preuve que dans ce roman il y a des actions douloureuses et des sensations mélancoliques soit au niveau de l'âme ou du corps des personnages.
- "De" peut désigner la cause.
- "Nos" pronom possessif qui peut désigner le personnage principal, les personnages secondaires et les lecteurs.
- Le nom "blessures" désigne les douleurs, les souffrances, la vexation, le Malheur, la détresse, et la peine.

Donc ce titre révèle plusieurs questionnements chez les lecteurs : qui sont les anges ? Qui sont les coupables de ce crime ? Et quel est le type de ces blessures ?

Comme on peut remarquer dans la première de couverture le titre c'est écrit en blanc alors comment on va traduire ce choix de cette couleur ?

Cette couleur blanche qui centre le fond foncé de cette couverture donne l'effet de contraste. Ce fond foncé il peut désigner les blessures, les souffrances et la noircissure des personnages. Et la couleur blanche on voit aux âmes blessés dans notre histoire ; alors le blanc exprime la paix et les couleurs sombres qui l'entourent expriment tous les actes et les choses qui signifient le mal et l'obscurité. Elle peut renvoyer aussi à l'Algérie la blanche où se passe le récit ; c'est-à-dire indique l'algérianité du roman. Cette couleur représente aussi la couleur de deuil dans notre religion. Le blanc est un symbole de la lumière, la bonté des personnes, leur vieillesse et sagesse, et elle désigne le bien et le bienfaisant.

Le titre a une fonction descriptive car il est un titre thématique métaphorique parce qu'il désigne le contenu central du roman. Et il est une métaphore qui suggère que la douleur et la souffrance des êtres humains affectent également le domaine spirituel en particulier les anges. Cela implique que la tragédie et les blessures dans le monde causent des souffrances même à ceux qui ne sont pas physiquement présents. En appuyant sur ce qui était dit auparavant , nous concluons que le titre est décrit en basant sur deux angles: niveau lexicologique qui présente une opposition des valeurs au niveau de la sémantique implicite a « anges » vs « démon » c'est-à-dire que puisque il y a des Anges qui sont blessés, alors certainement il y a des démons qui ont causé ces blessures et on va le découvrir tout au long du récit et le deuxième angle c'est au niveau narratif où il y a une complémentarité de la part du mal qui blesse sans arrêt nos âmes avec une certaine cyclicité des plans entre narrativité, causalité, et chevauchement.

Le roman de Yasmina Khadra *les Anges meurent de nos blessures* est divisé sur trois chapitres nommés et deux qui sont non intitulés. Chaque chapitre contient des parties numérales entre un et huit partis. Et il raconte l'histoire de *Turambo* c'est-à-dire le parcours suivi par notre protagoniste et les étapes de son progrès et sont incidence tout au long du récit. Ces chapitres portent une fonction de complémentarité entre eux.

Le premier chapitre n'a pas de titre mais il transverse un feedback c'est-à-dire le narrateur à son approche de la mort il a vu sa vie défiler devant lui comme un film : sa misère, son enfance, sa réussite, sa déception, son amour, son amitié, sa gloire et sa chute.

Dans ce chapitre l'auteur a utilisé la technique de flashback, cette technique qui est utilisée par les romanciers et les scénaristes pour raconter une histoire, et même pour faciliter

la compréhension des péripéties comme le cas dans notre corpus. Le narrateur nous raconte sa vie d'une manière générale (résumé de sa vie avant d'être un criminel).

Dans le deuxième chapitre qui s'intitule *Nora* ce prénom qui vient du "النور" qui veut dire La lumière qui peut représenter la divinité. Cette fille, la cousine de notre héros; ils ont grandi dans un seul foyer dès leur enfance. Pour lui elle était la première fille qui a volé tous ses sensations et ses sens, mais le destin lui a déçu car *Nora* est marié à un agha de Frenda et c'est ainsi sa déception se déclenche :

« Ma cousine Nora, mon amour que je croyais acquis, ma raison d'être venez d'être cédée à un riche féodal de Frenda »⁷²

Alors pour oublier son amour il a décidé de punir son âme et son corps en pratiquant la boxe « il n'y avait pas mieux qu'un ring pour s'autoflageller »⁷³

Dans le troisième chapitre qui s'appelle *Aïda* ; le narrateur a raconté ses débuts dans la boxe et comment il a perdu sa chasteté en rentrant dans le monde d'*Aïda*. Cette dernière avec sa personnalité et son caractère exprime un paradoxe à son nom qui est en arabe "العائدة" qui veut dire la revenante soit à ses origines soit à sa vie antérieure mais ces blessures causées par son mari irresponsable et sa famille l'obligée de devenir une prostituée et aussi refuser le propos de *Turambo* au mariage

« Qui te dit que je veux me remarier ? Je suis très bien là où je suis. J'habite une belle maison, je suis nourrie, blanchie, protégée, je ne manque de rien »⁷⁴

Par rapport au chapitre d'*Irène* sa personnalité qui présente son nom qui aime la paix, vivre sans histoire, une vie simple de campagne. Notre personnage principal a tombé amoureux avec elle dès le premier regard mais sa fin tragique et mortelle a poussé *Turambo* d'entrer dans un état de semi conscience car il a perdu son ami *Gino* et a causé la mort d'un policier.

Enfin, dans le dernier chapitre notre narrateur raconte son vécu après la prison et comment il a fini sa vie dans une chambre d'hôpital sans personne à ses côtés.

⁷²Yasmina, KHADRA. Les Anges meurent de nos blessures. Alger: Casbah Editions, 2013. P.137

⁷³Yasmina, KHADRA. Les Anges meurent de nos blessures. Alger: Casbah Editions, 2013. P.142

⁷⁴Yasmina, KHADRA. Les Anges meurent de nos blessures. Alger: Casbah Editions, 2013. P.257

L'intitulé de chaque chapitre présente les femmes dont *Turambo* est entré dans une relation amoureuse avec eux. Cependant, le premier est le dernier chapitre sont non intitulé car il raconte son enfance et sa vie après ces femmes. Le protagoniste nous transmet son sentiment, sa colère, sa haine et ses vécus, et même il nous raconte la laideur de la vie qui lui impose de vivre sans personne ; ni femme ni amis qui tient à ses côtés et ni famille qui lui embrassent dans ses dures moment.

Dans *Les Anges meurent de nos blessures*, Yasmina KHADRA explore l'idée que nous sommes tous des Anges blessés, et qu'à la fin les blessures que nous portons peuvent nous conduire à notre chute. Ce roman raconte une histoire puissante sur l'amitié, l'amour et la perte.

II. Ethos de *Turambo*

Le discours est un message qui emporte une visée persuasive. Les méthodes de convaincre différent entre le discours écrit et le discours oral. Cette différence se manifeste dans le monde fictif créé par l'auteur afin de dresser l'image de ses personnages. Aristote développe cette notion dans sa théorie «Triangle de persuasion » il distingue l'ethos, le pathos et le logos.

Cette triade s'explique ainsi :« l'ethos renvoie à l'image de l'orateur, le logos représente l'appel à la raison par le moyen d'arguments rationnels et le pathos réfère au procédé rhétorique qui ont pour objectif de toucher les patients de l'auditoire »⁷⁵. Roland BARTHES a simplifié les choses et il a relié l'ethos à l'émetteur, le pathos au récepteur et le logos au message donc la notion d'ethos est prise en compte par plusieurs disciplines comme la rhétorique, la sociologie de la littérature, la pragmatique, l'analyse de discours.

Dans cette dernière on va s'appuyer sur les études et les affirmations de Dominique MAINGUENEAU concernant l'ethos qui est pour lui :

⁷⁵ BOUMAZA.Z., 2008 « image médiatique de l'intellectuel algérien : question d'ethos et d'ajustement réciproque », mémoire de Magistère en science de langage, p.22.

Il recouvre non seulement la dimension verbale, mais aussi l'ensemble des déterminations physiques et psychiques attachées au « garant » par les représentations collectives⁷⁶

MAINGUENEAU donne des hypothèses sur l'ethos et il fait une distinction entre l'ethos discursif et l'ethos pré discursif. Selon lui l'ethos discursif :

...ne se réduit pas à des traits verbaux puisque interviennent aussi des phénomènes sémiotiques extérieurs à la parole proprement dite : mimique, geste, vêtements ... Dans une situation d'interaction orale, il y a toujours des éléments contingents, pour lesquels il est difficile de dire s'ils font partie ou non du discours, mais qui influent sur la construction de l'ethos par le destinataire⁷⁷

Par contre l'ethos pré-discursif (préalable) ils s'appuient sur des éléments déjà existants comme sa personnalité, son statut, sa nationalité, etc. Afin d'analyser l'ethos présent dans le discours romanesque de *Les Anges meurent de nos blessures* de Yasmina Khadra, il faut prendre en charge les diverses voix présentes à l'intérieur du texte qui nous offrent une présentation sur le personnage, car on distingue deux présentations :

- * Le personnage de *Turambo* qui se présente dans plusieurs reprises dans le texte par "je suis" c'est la voix intérieure du personnage. Et aussi il est le narrateur de ce récit donc il joue un double rôle : personnage principal et narrateur.
- * Les autres personnages du récit comment ils perçoivent Turambo.

Dans ce travail on va s'intéresser à l'ethos discursif et non au pré-discursif au niveau du récit.

1. La voix intérieure du Turambo et la voix du narrateur : l'ethos discursif par l'emploi de "je suis" et l'ethos pré discursif

L'auteur donne une autorité énonciative à son personnage principal à l'intérieur de son discours afin de nous persuader sur ce qu'il est et ce qu'il pense. Cette stratégie discursive qui consiste à faire parler le personnage sous forme de monologue intérieur nous permet de définir le personnage et connaître son passé à travers cela l'auteur va nous convaincre sur des thèses insérées implicitement dans son discours. « Je

⁷⁶ MAINGUENEAU, D. L'ethos, de la rhétorique à l'analyse du discours, 2002.p8

⁷⁷Dominique Maingueneau, « L'ethos : un articulateur », COnTEXTES [En ligne], 13 | 2013, mis en ligne le 20 décembre 2013, consulté le 25 janvier 2023. À 19 :33. URL : <http://journals.openedition.org/contextes/5772> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/contextes.5772>.

m'appelle Turambo et à l'aube on viendra me chercher »⁷⁸L'auteur débute son roman avec cette phrase en utilisant la voix de son personnage principal narrateur. Dans cette phrase le narrateur présente que son nom, et le temps mais l'espace est indéfini, le "on" est un pronom personnel indéfini, il l'utilise pour créer une atmosphère de mystère qui va développer le sentiment de la curiosité chez le lectorat sur les péripéties du récit.

J'ai interrogé le plafond [...] je me souviens [...] j'essaye de convoquer mon passé et ne perçoit que mon cœur battant la cadence inexorable des instants sans échos qui me livrent déjà⁷⁹

Dans cet extrait il est en train d'évoquer ses souvenirs et son passé.

« J'ai grandi dans un bidonville dantesque aux portes de Sidi Bel Abbes. Dans un patio où les souris avaient la taille des chiots »⁸⁰ Il évoque ses origines où il est né et grandi. L'utilisation de l'imparfait descriptive sert à décrire un endroit et le mettre en place. Cependant l'emploi du passé composé indique un fait complètement achevé du passé dans les conséquences sont encore sensibles dans le présent c'est-à-dire ce fait du passé garde des liens avec le présent.

« Je n'ai que vingt-sept ans, et en ce mois de juin 1937 »⁸¹ Dans cette phrase le narrateur a situé le cadre temporel du récit en 1937, mais il y a certaines situations qui sont situées bien avant cette date ; donc on peut insérer cette histoire dans le cadre historique de la période coloniale de l'Algérie. Car Turambo est un exemple fictif sur la jeunesse et leur vie sociale dans cette époque.

Il était un bonhomme timide, naïf, et analphabète « agacé par ma naïveté »⁸², « La fin a commencé ! C'était écrit, et je suis analphabète »⁸³, « Ses colères sismique m'intimidaient »⁸⁴

Qui a transformé à une autre personne nerveuse et méchante. : « J'étais rentré à Oran métamorphosé, les nerfs à fleur de peau, la susceptibilité électrique [...] j'étais devenu aigri, méchant, taciturne, voire hautain »⁸⁵. Donc on remarque que l'ethos discursif de Turambo est daté historiquement et socialement, il est liée à un contexte

⁷⁸ Yasmina KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*, Casbah édition, Alger, 2013, P.7

⁷⁹ Yasmina KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*, Casbah édition, Alger, 2013, P.9

⁸⁰ Yasmina KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*, Casbah édition, Alger, 2013, P.12

⁸¹ Yasmina KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*, Casbah édition, Alger, 2013, P.11

⁸² Yasmina KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*, Casbah édition, Alger, 2013, P.90

⁸³ Yasmina KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*, Casbah édition, Alger, 2013, P.14

⁸⁴ Yasmina KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*, Casbah édition, Alger, 2013, P.376

⁸⁵ Yasmina KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*, Casbah édition, Alger, 2013, P.338

urbain de plusieurs villes ; les bidonvilles de Sidi Bel Abbes où il a grandi, Oran où il a eu une maison avec des vitres comme il souhaite, et Ain-Temouchent où il a rencontré son amour où il y a eu une fin tragique. Mais nous ne pouvons pas nier que Amayas était un amoureux sensible qui cherche sa chance en amour et qui veut construire une famille mais à chaque il échoue à faire ça et il fini sa vie seul :

Mon histoire s'achève dans cette chambre obscure que la voix d'Aït Menguellet sauve de l'enfer. Sans un ami à mon chevet, sans une femme à mes côtés peut être est-ce mieux ainsi. De cette façon, je suis sûr de ne rien laisser derrière moi ⁸⁶

2. Le regard des autres personnages sur lui :

Comme on a dit auparavant les algériens dans cette époque étaient mal perçus et ont subi beaucoup de racismes. Comme il est indiqué avec notre personnage *Turambo* qui était écarté et marginalisé à cause de ses origines et sa religion malgré sa réussite à intégrer le monde des français :

Tu n'es rien d'autre qu'un investissement pour moi. Tu n'es pas un membre de ma famille ni un ami proche. Tu es un cheval de course sur lequel j'ai misé pas mal de pognon [...] nous nous ne sommes pas du même rang, encore moins de la même race.⁸⁷

Les Français vont jamais accepter les algériens dans leur monde car les algériens n'avaient aucun droit ni pour parler ni pour s'exprimer leur choix :

C'est interdit aux Arabes, ici [...] Ne pose jamais ta salle pâte de macaque sur moi, petite crotte, sinon, je jure sur la tête d'Adam et Ève que je te fouetterai sur cette même place jusqu'à ce que ta chair devient du sang et tes larmes du pus ... je suis officier de police. Tu n'as pas d'intérêt à traîner dans les parages. Si tu es encore là dans dix minutes, tu passeras le reste de la nuit au poste.⁸⁸

Cela explique les changements sur la personnalité de *Turambo* et même sur son état psychique et qui était provoqué par le racisme, les préjugés, et même le regard des autres envers lui.

⁸⁶ Yasmina KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*, Casbah édition, Alger, 2013, P.402

⁸⁷ Yasmina KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*, Casbah édition, Alger, 2013, P.213

⁸⁸ Yasmina KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*, Casbah édition, Alger, 2013, Pp.299-300

« Ma figure racontait l'expiation, mes mots ne rassuraient personne ; je ne portais dans mon regard que la noirceur des basses force et je ne savais plus sourire sans donner l'impression de vouloir mordre... »⁸⁹

Ce passage indique l'énorme quantité de l'humiliation subite par notre personnage, ces blessures vont jamais être soignées parce que ces blessures ont provoqué un grand déséquilibre dans sa personnalité et son cœur.

Chez Yasmina KHADRA, les traits physiques et moraux sont essentiels pour donner l'effet réels à ces personnages : « je préfère m'attarder sur le personnage et en faire une personne »⁹⁰ Dans *les Anges meurent de nos blessures* l'auteur nous présente son personnage sous un caractère implicite où le lectorat le reconnaît par ses comportements, sa façon d'agir qui découle d'une idéologie ou d'une culture précise. « Je n'aime pas me battre »⁹¹ cette réplique explique le principe de *Turambo* qui est le refus de la violence. Dans ce roman l'auteur reflète son personnage narrateur car le récit est raconté par *Turambo* mais Yasmina KHADRA qui lui contrôle.

- Pas moi. L'argent Haram, ce n'est pas ma tasse de thé.

-Comment ça Haram ? Tu ne la pas volée.

-je ne l'ai pas mérité, non plus. Je suis boxeur pas comédien.⁹²

Dans cet extrait l'auteur révèle à notre trait moral de son personnage qui était très inhérent à sa religion.

Yasmina Khadra nous donne pas une image claire sur son personnage mais il la présente à travers ses principes, par l'affirmation d'autres personnages et même par les déclarations du personnage lui-même donc notre étude nous a montré la particularité de *Turambo* c'est-à-dire il s'agit de l'image et la présentation de soi, et l'image construites.

II. L'influence des relations sur la personnalité du protagoniste

⁸⁹Yasmina KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*, Casbah édition, Alger, 2013, P.399.

⁹⁰Entretien avec Yasmina KHADRA. El Watan, 18 ème salon international du livre Novembre 2013

⁹¹ Yasmina KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*, Casbah édition, Alger, 2013, P.126

⁹² Yasmina KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*, Casbah édition, Alger, 2013, P167

1. L'influence des relations de parenté sur la personnalité du protagoniste

Dans notre roman *les Anges meurent de nos blessures* le narrateur a des relations soit direct ou indirect avec les autres personnages du roman, mais ce qui nous intéresse c'est sa relation avec les membres de sa famille tout au long du récit et comment ces relations ont influencé la personnalité de *Turambo* ? Et par quoi ont-ils contribué pour l'aider à devenir ce qu'il est aujourd'hui ?

a. Sa relation avec son oncle Mekki

Est une relation pleine d'altercation parce que *Turambo* voulait imposer sa voix afin qu'il soit le responsable de la famille, mais l'oncle a refusé car à son avis notre héros était un enfant et il ne peut pas prendre la responsabilité d'une famille et même notre protagoniste il n'a pas accepté son oncle comme dirigeable de la famille parce qu'il y avait qu'un an de différence entre eux : « ...Mon oncle Mekki âgé de quinze ans et moi de quatorze ans son cadet »⁹³.

Par rapport à l'arbre généalogique *Mekki* qui est l'ascendant de *Turambo* donc le neveu ne peut pas être autoritaire et chef sur son oncle : « mon jeune oncle Mekki, Fraîchement adolescent, s'autoproclama chef de famille. C'était légitime. Il était le mâle aîné »⁹⁴

Ce dernier mérite ce Statut de chefs de famille parce qu'il a le sens de la responsabilité :

A son tour, Mekki se leva, alla dans sa chambre et revint avec un torchon sévèrement ficelé qu'il défit en s'agenouillant devant ma mère. Il posa sur la table le kholkhal aux têtes de Lion.- je n'ai pas osé le vendre ou le mettre au clou, dit-il. Je l'ai gardé pour moi car il t'appartient. Pour rien au monde je ne l'aurais cédé à quelqu'un.⁹⁵

Dans cet extrait *Mekki* montre son aptitude à assumer la confiance et la responsabilité de sa famille. Ce dernier recourt à la violence physique afin d'imposer son autorité sur son neveu car il était insurgé et à chaque fois l'oncle trouve des problèmes pour le contrôler lui et ses nerfs. Son contrôle était très difficile puisque *Amayas* était nerveux et qu'ils n'aiment pas le contrôle il était un modèle de la jeunesse algérienne par excellence. Alors, par ses actes il voulait le corriger et lui orienter vers le bon chemin et les bons choix. Il voulait construire une nouvelle personnalité et lui changeait d'*Amayas* à *Turambo* « il déploya ça cravache et la

⁹³Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: Casbah Editions, 2013. P.23

⁹⁴Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: Casbah Editions, 2013. Pp.22-23

⁹⁵Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: Casbah Editions, 2013. P.204

bâtie sur son épaule [...] Je ne suis pas ton chien et tu n'es pas mon père »⁹⁶. Mais malgré tout l'oncle aime son neveu et il soit heureux de le voir comme une personne responsable qui pense rationnellement « Mekki avait juste ébauché un petit sourire en rentrant. Il ne m'adressa pas la parole. Son statut de chef de famille lui épargnait certains usages contraignants. Mais il était content de mon retour au bercail »⁹⁷. Ce passage explique l'attitude de *Mekki* avec *Turambo* et montre que se dernier comprend que le statut de chef de famille lui oblige à agir ainsi afin d'imposer son autorité.

b. **L'absence du père :** dans l'histoire de notre héros la figure paternelle et effacer car il était absent et restait caché dans un cimetière israélien

Tu crois que mon père est enterré parmi les juifs ? Il veille seulement sur leur mort [...] il a choisi le cimetière israélite pour qu'on ne le retrouve pas. Ici, a-t-il pensé, aucun musulman ne viendrez le regarder de près. Encore moins sa propre famille larguée dans la nature⁹⁸

Le père n'est pas présenter, l'auteur n'a pas pris la peine de lui donner un nom ou un portrait précis mais tout ce qu'on sait sur ce personnage qu'il a participé dans la guerre est depuis son retour il est devenu comme un fantôme. Le narrateur à garder une image de son père d'un héros mais l'auteur voulait casser cette image. Il a fini par découvrir que son père était pendant plus de cinq ans dans un cimetière israélien. Donc ce personnage est un anti modèle qui ne fait pas son rôle et qui est représenté par son absence et son statut effacé du roman autant qu'un père qui doit suivre ses enfants et rester près de sa famille : « sa disparition ne fit que confirmer son absence »⁹⁹. Mais par la fin notre protagoniste est devenu comme son père. Il a pris son père comme exemple et repère pour décrire l'état dans lequel il est arrivé : « je ne suis devenu ni imam ni juste [...] Un peu comme mon père au retour de la guerre »¹⁰⁰

c. **Le rôle de la mère :** la mère dans cette histoire était comme toutes les mères et les femmes algériennes qui n'ont pas le droit d'exprimer leur avis : « Pourquoi ne dis-tu rien, Taos ? C'est ton fils.-depuis quand les femmes en tel un avis ? »¹⁰¹

⁹⁶Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: Casbah Editions, 2013. P.103

⁹⁷Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: Casbah Editions, 2013. P.115

⁹⁸Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: Casbah Editions, 2013. Pp.104-105

⁹⁹Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: Casbah Editions, 2013. P.23

¹⁰⁰Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: Casbah Editions, 2013. P.394

¹⁰¹Yasmina, KHADRA. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: Casbah Editions, 2013. P.326

La relation de *Turambo* avec sa mère était une relation d'une mère avec son fils c'est à dire une relation superficielle qu'il n'est pas profonde. Mais notre héros était affecté par sa mère ; son comportement, son attitude, ses chants berbères et ses sacrifices. Cette dernière n'a pas accepté que son fils gagne de l'argent en frappant parce qu'elle était très conservatrice avec le sens de la morale et elle donne à chaque chose sa valeur.

d. **Sa relation avec Nora :** sa cousine avait le rôle d'un catalyseur par rapport à son accès au monde de la boxe et même avant par rapport à son amour-propre avec elle. Malgré que cette fille n'a pas pris la parole et rarement où elle exprime son avis ; mais elle était totalement présente dans l'esprit et le cœur de *Turambo*. Ils partagent le lien du sang et la divinité de leur sentiment propre. Leurs relations étaient dépourvues de tout acte qui lui enlève sa pureté. Notre héros a voulu construire une famille avec elle pour donner une identité à leur amour et l'immortaliser mais le destin à leur enlever ce droit. Pour cela *Amayas* n'avait pas d'autres choix que de là oublier donc il accepte d'entrer dans le monde de la boxe : « il n'y avait pas mieux qu'un ring pour s'autoflageller »¹⁰². Pour lui le ring c'était comme une punition à cause de son crime parce qu'il a laissé son amour s'échapper pour des raisons matérielles ; car sa mère lui dit : « l'amour est le privilège des nantis, me disait-elle. Les crève-la-faim n'y ont pas accès. Leur monde est trop sordide pour seoir au rêve ; leur idylle est une imposture. »¹⁰³.

2. L'impact des autres personnages sur la construction de l'identité de Turambo

a. **Le boutiquier Zane :** c'est le premier employeur de *Turambo* et c'est grâce à lui notre héros avait un nom car il dit que « il [je] doit son [mon] surnom au boutiquier de Graba »¹⁰⁴ l'extrait est issu du chapitre de *Nora*, c'est la première phrase par laquelle le narrateur commence la narration de son enfance ; et par la suite il explique comment *Zane* lui a-t-il donné ce surnom ? Donc ce personnage est la pierre angulaire dans la construction de l'identité de l'héros parce qu'il lui surnomme sur son village qui exprime l'histoire de *Turambo*. Pour lui *Zane* était une école de vie par ses leçons, ses attitudes, ses opinions et sa pensée : « *Zane* était un collègue de premier ordre, et ses fréquentations de formidables leçons de vie »¹⁰⁵. Alors, à cause du contact qui s'est produit entre eux *Amayas* a appris

¹⁰²Yasmina, KHADRA. Les Anges meurent de nos blessures. Alger: Casbah Editions, 2013. P.142

¹⁰³Yasmina, KHADRA. Les Anges meurent de nos blessures. Alger: Casbah Editions, 2013. P.139

¹⁰⁴Yasmina, KHADRA. Les Anges meurent de nos blessures. Alger: Casbah Editions, 2013. P.21

¹⁰⁵Yasmina, KHADRA. Les Anges meurent de nos blessures. Alger: Casbah Editions, 2013. P.40

plusieurs chose dans la vie qu'il ne savait pas avant, dans ce contexte il affirme :
« ... ce fut grâce à lui que je sus que le diable avait un nom. »¹⁰⁶

- b. **Le rôle de son ami Gino** : le premier et le dernier ami de *Turambo*. Ils ont été comme des frères qui ne séparent jamais. *Gino* était un garçon franc, d'un regard sain. Leur attitudes et comportements opposés les attirent l'un vers l'autre. Ils sont comme le feu (*Turambo*) et l'eau (*Gino*). Pour notre héros, son ami était un soulagement qui lui ajuste son humeur et le sort de sa dépression :

Je ne recouvrai un soupçon de calme qu'au retour de Gino.

Gino était mon équilibre, ma béquille. Chaque soir, il m'emmenait au cinéma [...] ça alla un peu mieux pour moi. Mais le matin, lorsque Gino retournait au boulot, mes malaises prenaient le relais et je courais les semer dans les remous des foules.¹⁰⁷

Par la suite ce personnage est devenu le manager de notre protagoniste et il dirige ses combats, ses conventions, sa vie professionnelle en générale. Mais par la fin chacun d'eux a perdu un frère non seulement un ami. *Gino* nourrissait la valeur et la morale dans la vie de *Turambo*. Cependant il avait un rôle dans sa chute parce que à cause des problèmes qui c'est apparu entre eux, notre protagoniste a essayé de tuer son ami et à partir de ce point sa décadence et sa perte à commencer et personne ne peut la freiner.

- c. **Le rôle de Duc et les deux entraîneurs Marseillais** : ces personnages ont un impacte négative la psychologie et l'humeur d'*Amayas* parce que leur relation étaient plein d'humiliation, racisme et négativité, et cela a engendré un feedback nocif sur sa personnalité. En effet, il est devenu plus agressive et plus nerveux :
« J'étais rentré à Oran métamorphosé, les nerfs à fleur de peau [...] J'étais devenu aigri, méchant, taciturne, voire hautain [...] j'étais de retour, bien que changé »¹⁰⁸

Le héros était sous-estimé de leur part parce qu'il était un arabe et il n'était qu'un investissement pour eux car le *Duc* lui dit :

¹⁰⁶Yasmina, KHADRA. Les Anges meurent de nos blessures. Alger: Casbah Editions, 2013. P.40

¹⁰⁷Yasmina, KHADRA. Les Anges meurent de nos blessures. Alger: Casbah Editions, 2013. P.110

¹⁰⁸Yasmina, KHADRA. Les Anges meurent de nos blessures. Alger: Casbah Editions, 2013. P.338

... petit bonhomme, tu n'es rien d'autre qu'un investissement pour moi. Tu n'es pas un membre de ma famille, ni un ami ni un proche. Tu es un cheval de course [...] quelle soit la satisfaction que tu me donneras, tu demeureras le petit Arabe de souk¹⁰⁹

Dans l'extrait si dessus l'auteur nous montre la quantité de la haine que les Français ont envers les Algérien. Ces derniers ont été humiliés dans leur pays. Et même ses souvenirs avec les entraîneurs Marseillais n'étaient qu'un cauchemar qui est plein de racisme et de négativité pour lui : « Je sentis que les choses allaient mal tourner [...] un assistant rabougri flanqué d'une grosse tête bosselée qui faisait des réflexions racistes sur les Arabes »¹¹⁰

Toutes ses conditions ont changés l'humeur de *Turambo* de mal en pis car il est devenu plus agressif et qui tient beaucoup de haine.

3. Le rôle de l'amour dans la construction de sa personnalité :

Au début son amour à sa cousine *Nora* le rend plus responsable parce que il voulait construire une famille avec elle, donc il a tout fait pour la mériter. Il a commencé à travailler pour gagner de l'argent et afin de prouver qu'il a grandi et qu'il est devenu responsable : « Il me faut un boulot, dis-je à Gino. Pour devenir un homme »¹¹¹. Mais sa joie était incomplète car *Nora* c'est marié à un riche de Frença. Au deuxième chapitre il était toujours en quête d'amour et de la bonne femme avec qui, il va construire sa vie. Cette femme était une prostituée qui s'appelle *Aida*. Il avait oublié qu'elle était une catin et il voulait qu'elle soit sa femme et la mère de ses enfants, mais elle a refusé de l'épouser car *Aida* était satisfaite de ce qu'elle était. Il a été déçu pour la deuxième fois. Alors, avec elle il a perdu sa chasteté et il a commencé à compter sur lui-même dans ses décisions et dans sa vie en générale.

Le héros était désespéré et sans espoir en raison de la mort d'*Irène* qui était une belle femme qui dégage des ondes fortes. Il était prêt à tout faire pour qu'elle soit à ses côtés. Alors, il a décidé de terminer sa carrière et vivre avec elle une vie de compagne simple et sans histoire. Mais son meurtre a causé la chute de *Turambo* et il a perdu sa vie dans tout les sens de ce terme. Donc l'amour dans le cas de notre protagoniste était une arme à double tranchant, l'un quand *Amayas* est devenu un homme de responsabilité qui compte sur lui-même dans ses

¹⁰⁹Yasmina, KHADRA. Les Anges meurent de nos blessures. Alger: Casbah Editions, 2013. P.213

¹¹⁰Yasmina, KHADRA. Les Anges meurent de nos blessures. Alger: Casbah Editions, 2013. P.338

¹¹¹Yasmina, KHADRA. Les Anges meurent de nos blessures. Alger: Casbah Editions, 2013. P.118

décision, quand il était prêt à tout pour que son amour soit aisé. Et l'autre quand il a causé sa décadence et sa perte de tout les personnes et les choses dans sa vie.

Mais sans oublier que dans ses relations amoureuses, il est passé du modèle Algérien traditionnelle qui était sa cousine *Nora*, à *Aida* le modèle Algérien rebelle qui a sorti des contraintes de la société algérienne musulmane et il a fini par *Irène* le modèle européen qui était divorcée, elle a fait plusieurs relations avant lui, et plus âgée que lui. Donc nous concluons qu'il était à la quête de l'amour, en écartant les entraves de la société algérienne musulmane conservatrice. Le plus important pour lui c'était de trouver un amour sincère et vrai, en oubliant l'âge, la religion, le statut social, la race et la même la chasteté.

Les liens de *Turambo* avec chaque personnage du roman ont une influence sur la personnalité et le comportement de notre héros et même ils ont aidé le changement d'*Amayas* le petit craintif qui ne revendique pas son droit à *Turambo* qui est autonome et qui ne dépend pas sur les autres.

IV. Les Anges meurent de nos blessures entre binarité ternarité

a) Le paradoxe :

Le paradoxe est une figure de style qui sert à associer deux mots ou deux idées ou deux thèmes ou plus qui sont contradictoires dans une phrase ou dans un même contexte. Selon le dictionnaire Larousse le paradoxe « est une opinion contraire aux vues communément admises ou être chose ou fait qui paraissent défier la logique parce qu'ils présentent des aspects contradictoires »¹¹². Cette figure est beaucoup plus utilisée dans la philosophie parce qu'elle sert à élaborer de nouveaux concepts car contrairement à la logique, ils cherchent des réponses sur les thèmes compliqués et dont une certaine clarté à nos esprits. Dans ce contexte Victor Hugo dans *Tas de Pierre* dit que : « les paradoxes-vérité ont une certaine clarté charmante et bizarre qui illuminent les esprits justes et qui égare les esprits faux »¹¹³

¹¹² <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/paradoxe/57878#:~:text=1.,%2C%20c'est%20un%20paradoxe.>
Site consulté le 08/05/2023 à 18:30.

¹¹³ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/paradoxe/57878#:~:text=1.,%2C%20c'est%20un%20paradoxe.>
Site consulté le 08/05/2023 à 18:30.

1. Le système ternaire par rapport à les langues utilisées dans le roman

Le système ternaire ou triangulaire est un système qui sert à mettre en relation entre trois choses et les lier généralement ce sont des thèmes ou des mots qui n'expriment aucune relation entre eux et ça se que n'appelle pas le paradoxe. Car c'est longue partagent le fait qu'elles sont écrites et utilisées dans la communication entre les personnes mais pourquoi tels sont utilisées dans un même roman ?

Notre roman *les Anges meurent de nos blessures* à utiliser ces trois langues pour paraître la diversité sociale et culturelle à cette époque.

Le français était utilisé pour faire transmettre au monde la situation des algériens dans les années 30 et comme le dit Kateb Yacine¹¹⁴ le français est notre butin de guerre qui va nous aider à combattre les Français et il y a un dicton populaire qui dit « celui qui maîtrise le langage des gens a évité leur mal ».

L'italien et le français qui venait de la langue latine cette langue est utilisée dans le roman pour montrer la diversité sociale. *Amayas* quand a entendu cette langue pour la première fois il a cru que c'est de chleuh¹¹⁵ mais son ami lui a expliqué que c'est de l'italien, et de là on comprend que les Français ne sont pas venus pour civiliser le pays comme ils disent au monde mais ils sont venus pour exploiter le peuple et les fortunes algériennes.

Nous remarquons que dans le roman l'auteur a utilisé quelques mots en arabe (darja)¹¹⁶ qui est utilisée pour montrer l'algérianité du roman et l'identité algérienne qui n'est jamais effacée malgré les tentatives françaises.

¹¹⁴Ecrivain algérien né le 2 août 1929 à Constantine et mort le 28 octobre 1989 à Grenoble. Grace à son roman *Nedjma* est considéré comme le fondateur de la littérature algérienne.

¹¹⁵Est un langage utilisé dans l'est algérien.

¹¹⁶Est un métissage entre plusieurs langues qui a donné naissance au Dialecte algérien.

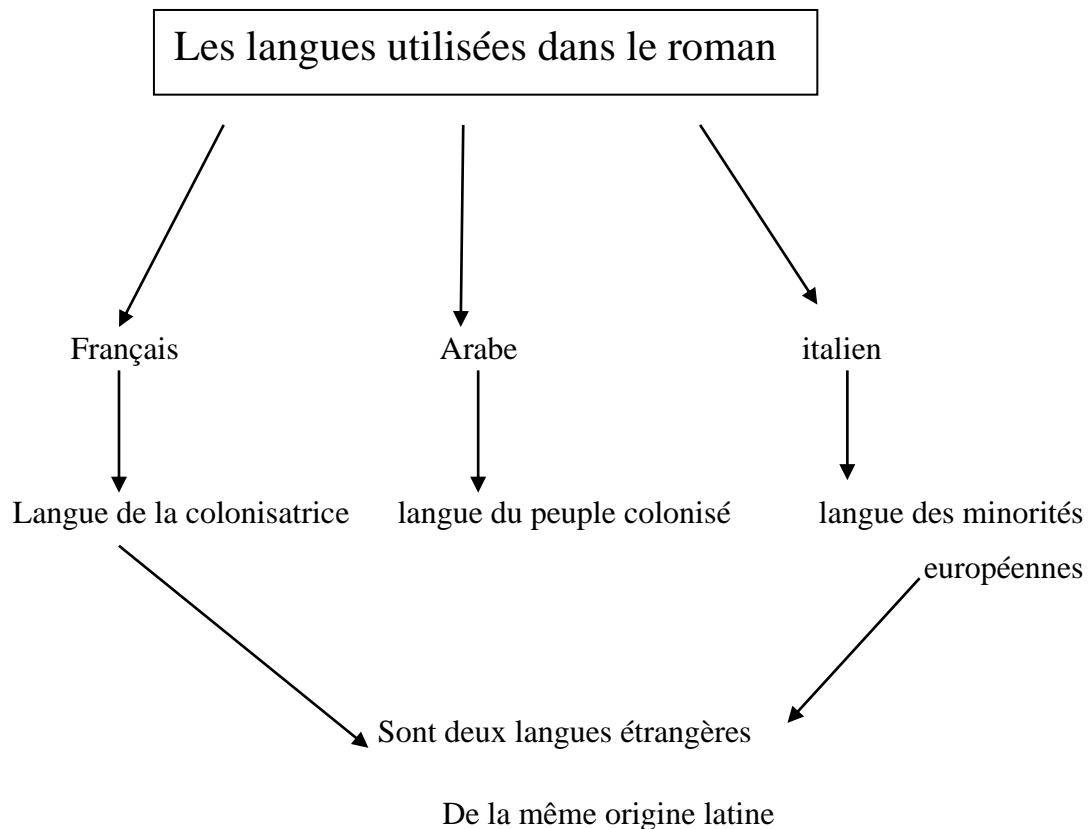


Schéma ternaire des langues existantes
dans le roman.

Comme nous constatons le peuple algérien a emprunté plusieurs mots de la langue française mais avec un peu de changement au niveau de la prononciation. Donc la langue française a aussi pris plusieurs mots du dialecte algérien, cela s'appelle emprunt ou xénisme. Selon le dictionnaire Larousse l'emprunt en linguistique « est un processus par lequel une langue s'incorpore un élément significatif (généralement un mot) d'une autre langue »¹¹⁷ c'est-à-dire c'est le fait de répertorié et ajouté un mot étranger dans le dictionnaire. Et le xénisme « introduction de mots étrangers dans une langue donnée, sans altération de la graphie, sans les marques de genre et de nombre de la langue-hôte »¹¹⁸. Donc il se ressemble avec l'emprunt ; est aussi un mot étranger mais il n'est pas répertorié dans le dictionnaire c'est pour ça il n'est pas soumis aux lois de la langue hôte.

¹¹⁷ Site Larousse consulté le 10/05/2023 à 21:50 : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/emprunt/29014#:~:text=1.,somme%20emprunt%C3%A9%20%3A%20Rembourser%20un%20emprunt>

¹¹⁸ Site consulté le 10/05/2023 à 21:55 : <https://www.cnrtl.fr/definition/x%C3%A9nisme>

mots	page	emprunt	xénisme	signification
Grabat	P9	X		Lit inconfortable ou un bidonville.
Muezzin	P11	X		La personne qui fait l'appel de la prière dans la religion musulmane.
Imam	P14	X		Chef de la prière dans la mosquée dans la religion musulmane.
Gandoura	P15	X		Tunique portée sous le burnous.
Khôl	P15	X		Substance noire de différentes matières grasses, utilisée pour le maquillage des yeux.
Sourate	P16	X		Nom donné aux divisions du Coran.
Les souks	P18	X		Lieu où se tient le marché dans les pays arabes.
Demi-douro	P21		X	Ancienne monnaie d'argent.
Zéribas	P22		X	Parc à moutons ou pour les bétails.
Gourbi	P23	X		Habitat misérable pour les classes défavorisées.

djinn	P26	X		Génie ou démon dans les croyances musulmanes.
Filous	P24		X	L'argent dans la langue arabe.
Tarbouch	P38	X		Bonnet rouge faisant partie d'un costume traditionnel turc
Saroual	P38	X		Pantalon traditionnel d'Afrique de nord.
Marabout	P42	X		Dans les pays musulman en Afrique, saint local reconnu comme protecteur des moissons et dont le tombeau est l'objet d'un culte populaire
Chibani	P42		X	Les vieux personnes.
Kasdir	P51		X	
Hamman	P51	X		Etablissement de bains, des pays musulmans.
Douar	P51	X		Agglomération de tentes ou division administrative en Afrique du Nord.
Haram	P51	X		Interdit.
Méchoui	P54	X		Mouton ou agneau rôti en entier à la broche.
Yaouled	P63		X	Hé le

				garçon.
Roumi	P63	X		Nom pour désigner les chrétiens.
Mektoub	P70		X	Selon certain croyance, une puissance qui fixerait de façon irrévocable le cours des évènements.
Kholkhal	P72		X	Bijou traditionnel pour les femmes, un bracelet pour les pieds.
Oued	P78	X		Rivière d'Afrique de Nord.
Chleuh	P87	X		Nom d'une population est d'un langage berbère.
Zouaves	P107	X		Nom d'une tribu kabyle.
Derbouka	P130	X		Instrument pour faire la musique.
Smala	P136	X		Famille nombreuse et encombrante.
Makhzen	P145	X		Un entrepôt ou le gouvernement du sultan au Maroc.
Chouia	P147	X		Petite quantité.
Caïd	P181	X		Chef militaire dans les pays arabes.
Haïk	P181	X		Pièce d'étoffe rectangulaire sans couture, utilisé dans

				les pays musulman pour recouvrir les autres vêtements féminins.
Djellaba	P197	X		Robe avec capuchon portée par les femmes et les hommes au Maghreb.
Baraka	P203	X		Influence bénéfique de quelque chose.
Chorba	P204	X		Au Maghreb, soupe à base de légumes et de viande.
Kamis	P219		X	Type de vêtement chez les musulmans
Cheikha	P264		X	Chanteuse au Maghreb.
Le toubib	P362	X		Médecin.
DiarRahma	P394		X	Les maisons d'infirmierie ou les maisons de retraites.

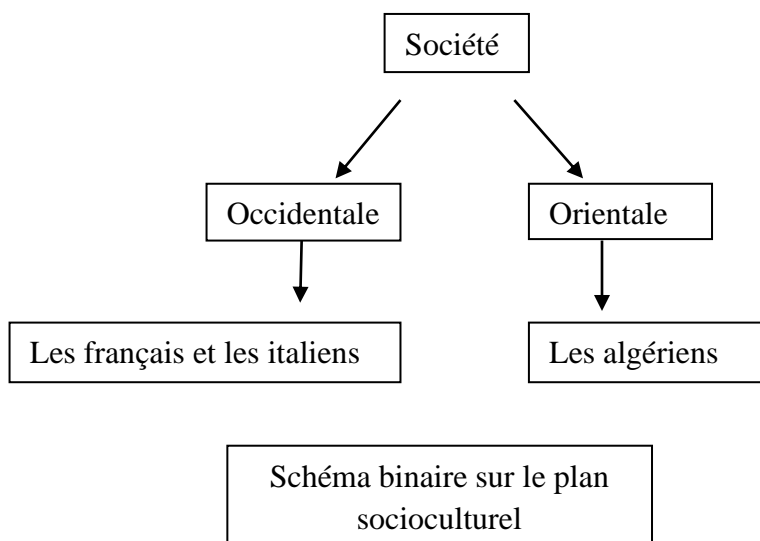
2. Le binarisme entre société occidentale et orientale et le changement d'Amayas vers Turambo :

Le binarisme est un système linguistique issu de la théorie phonologique de Roman Jakobson. Il est souverain dans la méthode analytique. Cette méthode qui classifie des éléments du langage. Le dictionnaire Larousse a défini cette conception comme étant « ensemble des procédés d'analyse linguistique issue de la théorie phonologique de Roman Jakobson, qui réduisent les rapports entre les unités à des oppositions binaires »¹¹⁹. Donc le

¹¹⁹ Site Larousse consulté le 08/05/2023 à 18:00 : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/binarisme/9354#:~:text=%EE%A0%AC%20binarisme&text=Ensemble%20des%20proc%C3%A9d%C3%A9s%20d'analyse,unit%C3%A9s%20%C3%A0%20des%20oppositions%20binaires>

binarisme oppose deux thèmes, deux espaces ou même deux représentations. Dans notre corpus, on peut étudier le binarisme sur plusieurs plans, cependant dans notre humble travail, va prendre considération que sur le plan identitaire et onomastique entre *Amayas* et *Turambo*, et le plan socioculturel entre société orientale et occidentale.

	Niveau de vie	Code vestimentaire	La langue utilisée	Nature de travail	Nature des maisons
Société des pieds noirs	-des riches. -des gens citadins et cultivés.	-des costumes et des tailleurs.	-le français.	-occupent des postes essentiels dans le pays.	-des quartiers chiques. -des maisons avec des vitres et des numéros.
Société algérienne musulmane	-des pauvres. - analphabètes. - rurales.	-haïk. -chéchia. -djellaba. -saroual turc.	-arabe (darja). -le français cassé.	-dirigent des petites boutiques, hammam. -vendeurs de légumes et fruits. -les femmes travaillent des femmes de ménages	-kasdir. -douar. -gourbi. -Graba. -patio.



L'opposition entre deux sociétés qui se débrouille dans un même pays (l'Algérie), cela génère une différence dans : niveau de vie, le code vestimentaire, la langue utilisée pour communiquer, la nature du travail et aussi la différence entre les quartiers et les maisons.

Ces différences qui existent dans la classe sociale joue un rôle dans la construction de la personnalité du notre protagoniste car *Turambo* a toujours rêvé de vivre la vie des français et accéder à leur monde développés par rapport à sa société qui vit dans le fonds rocheux.

L'identité de notre héros a une opposition, d'abord sur le niveau onomastique car il porte deux patronymes et sur le niveau de la personnalité car *Amayas* diffère de *Turambo*. Cela se qu'on va expliquer à travers cette modeste étude. Comment le héros a passé d'*Amayas* à *Turambo* ? Et en quoi ce manifeste cette différence ?

Amayas était l'enfant d'origine kabyle qui vivait dans la ferme d'un Xavier, analphabète et naïf, aime sa famille, adore entendre les chants kabyle que chante sa mère et affecté par son père. Après le glissement de terrain de la ferme et la perte de son père, il vivait la pauvreté totale et il était trop touché par son père qui était un héros pour lui.

Cependant *Turambo* représente son histoire comme il l'a dit à Irène « *Turambo* raconte ma vie »¹²⁰ contrairement à *Amayas* qu' « il n'a pas d'histoire »¹²¹. Son pseudonyme qui est une distorsion linguistique de son village natal Arthur Rimbaud. Le héros préfère *Turambo* parce qu'il l'a une charge historique, en plus il relate et résume son parcours. *Amayas* a eu des changements soit au niveau de sa personnalité ou la façon dont il voit les choses. Ce dernier a connu deux changements au niveau de son caractère tout au long de sa vie. Le premier quand il a connu *Gino* car à cause de lui, est devenu plus souriant, doux, responsable et qui fréquente les cafés concerts et les cinémas et les fêtes. Mais à cause du racisme qu'il a subi, le sentiment de la jalousie et la mort de Irène ; tout ça a joué sur la conscience du notre héros et il a devenu plus agressif, nerveux, qui ne sourit et parle que rarement sauf dans les cas d'extrêmes nécessité.

¹²⁰Yasmina, KHADRA. Les Anges meurent de nos blessures. Alger: Casbah Editions, 2013. P.311

¹²¹Yasmina, KHADRA. Les Anges meurent de nos blessures. Alger: Casbah Editions, 2013. P.311

<i>Amayas</i>	<i>Turambo</i>
<ul style="list-style-type: none">-souriant.-irresponsable.-doux.-aime les chants kabyles de sa mère.-aime sortir et parler avec ses amis (<i>Gino</i> et ses entraîneurs).	<ul style="list-style-type: none">-ne sort plus.-responsable.-Agressif.-fréquente les cafés concerts.-il n'entame jamais des conversations ses amis (il les ignore).

CONCLUSION GENERALE

L'objet de notre étude c'est que nous devons prouver la quête identitaire dans le roman « *les Anges meurent de nos blessures* ». Le récit qui tourne autour d'un jeune garçon tiraillé par les traditions de sa société conservatrice et le monde de la société des colons ; déchiré à cause du contraste qui existe dans sa société, sa famille, son souhait de la liberté et de l'amour. Donc le héros se jette dans les bras de l'amour et la boxe qui sont deux choses contradictoires, le premier qui nécessite la pudeur et les sentiments et l'autre qui est brutal et violent alors il faisait le va-et-vient entre les deux jusqu'au où il a perdu son âme, sa conscience et sa vie parce qu'il n'a pas pu réconcilier entre ce paradoxe.

Par rapport au premier chapitre après notre étude narratologique nous avons découvert qu'il y avait une diversité soit par rapport à les thèmes traités, les personnages ou même les espaces qui ont montré la réalité de l'époque coloniale en Algérie. Alors cette diversité a influencé l'identité du protagoniste car il était refermé sur lui-même mais peu à peu il a commencé à fréquenter le monde des colons : les cafés-concerts les balles et même les maisons de la prostitution « *la Camélia* ». Il a émergé dans leur culture en oubliant les instructions de sa religion (l'islam).

Le deuxième chapitre c'est consacré à l'influence de son entourage et leur perception à *Turambo* nous avons découvert l'image du héros dessiné par l'auteur et l'influence de la diversité dans la société, les traditions, les langues et même les liens familiaux qui ont impacté sa personnalité. Dans ce cas on va diviser le roman en deux côtés. La première côté avec un impact positif dans son histoire car il fait des amitiés et la connu la gloire, la réussite et même l'amour. Et le deuxième cas quand il a connu sa chute ; la mort de Irène, son emprisonnement, son arrêt cardiaque et finalement la perte de son corps et sa capacité physique, psychique, mentale et sociale.

Pour conclure, la construction de l'identité d'Amayas/Turambo est passée par plusieurs et différentes étapes qui ont lui influencé positivement et négativement. La quête de l'amour dans sa vie sert à lui rendre plus responsable parce que la femme a été la partie manquante de sa vie qui était sans refuge de sécurité et le puits de ses secrets. Et la quête de la gloire, la réussite et de l'argent c'était pour devenir un homme afin qu'il puisse sortir de son entourage pauvre vers l'entourage des français qui étaient riches et viables. Cette étude dégage plusieurs interrogations qui pourraient faire l'objet des travaux ultérieurs.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus d'analyse

- KHADRA, Yasmina. *Les Anges meurent de nos blessures*. Alger: Casbah Editions, 2013. 403pages.

Quelques ouvrages de Yasmina KHADRA

- KHADRA, Yasmina. *Morituri*. Paris : Gallimard, 1999.
- KHADRA, Yasmina. *L'Ecrivain*. Paris : Editions Julliard, 2001.
- KHADRA, Yasmina. *Les Hirondelles de Kaboul*. Paris : Editions Julliard, 2002.
- KHADRA, Yasmina. *L'attentat*. Paris : Editions Julliard, 2005.
- KHADRA, Yasmina. *Ce que le jour doit à la nuit*. Paris : Pocket, 2014.

Ouvrages théoriques

- BACHELARD, Gaston. *La poétique de l'espace*. Paris : Les Presse universitaires de France, 3^{ème} édition, 1957 [1961]. Collection : Bibliothèque de philosophie contemporaine. (Édition numérique réalisée le 21 septembre 2012 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, Québec).
- BOURNEUF Roland, OUELLET Réal. *L'univers du roman* [1972]. Tunis : Cérés éditions. 1998. (Coll.Critica) P. 98.
- Dominique Maingueneau, « L'éthos : un articulatureur », *CONTEXTES* [En ligne], 13 | 2013, mis en ligne le 20 décembre 2013
- G. GENETTE, figure2, Paris, seuil ; 1969
- GENETTE, Gérard. *Palimpsestes : La littérature au second degré*. Paris : Seuil. 1982. (Coll. Poétique).
- J. Yves TARDIE, *le récit poétique*, Paris, Pur, 1978.p.47
- MAINGUENEAU, D. *L'éthos, de la rhétorique à l'analyse du discours*, 2002.
- MAINGUENEAU, Dominique. *L'éthos, de la rhétorique à l'analyse du discours*. (Version raccourcie et légèrement modifiée de "Problèmes d'éthos", *Pratiques* n° 113-114, juin 2002).
- Roland BOURNEUF et Réal QUELLET, « l'univers du roman », Paris, Puf, 1972

Thèses et mémoires consultés

- BOUCHAKOUR. Fatima Zohra. *Les Stratégies d'écriture chez Yasmina KHADRA dans Les Anges meurent de nos blessures et Ce que le jour doit à la nuit*. Thèse de doctorat. Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed, 2021.
- BOUMAZA.Z. « image médiatique de l'intellectuel algérien : question d'éthos et d'ajustement réciproque », mémoire de Magistère en science de langage, 2008.
- BAHLOUL. Lydia. La représentation de la quête identitaire dans « *Au commencement était la mer...* » de Maïssa Bey. Mémoire de Master, université de Bouira Akli Mohand OULHADJ, 2017.

Dictionnaire et encyclopédie

- Dictionnaire Larousse version numérique.
- Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales version numérique.

Sources électroniques et sites internet

- Lien URL :<: https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1988_num_47_1_1707> [site consulté le 13 décembre 2022 à 23h00]
- Lien URL :<<https://www.lecthot.com/la-litterature-et-lamour>> [site consulté le 28 décembre 2022 à 18h30]
- Lien URL :<<https://www.superprof.fr/ressources/langues/francais/college-fr2/5eme-fr2/narration-etude.html>> [site consulté le 28 avril 2023 à 16h00]
- Lien URL :<<https://www.lelivrescolaire.fr/page/16876114>> [site consulté le 25 avril 2023 à 22h10]
- Lien URL :<<https://culturelivresque.fr/definition-schema-actantiel-litterature/>> [site consulté le 10 mai 2023 à 23h00]
- Lien URL :<<http://fr.storyanddrama.com/schema-narratif-schema-actancier/>> [site consulté le 10 mai 2023 à 23h15]
- Lien URL :<<http://journals.openedition.org/contextes/5772>> [site consulté le 25 janvier à 19h33]

Articles consultés

- Ali ALSAFAR, L'influence de l'ethos préalable sur l'ethos discursif dans le Discours politique médiatique. URL <<https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/238/4/2/8135>>
- BENALDI-SIKADOUR Hassiba, La construction de Soi : « l'ethos » du personnage d'Omar Dans le discours de fiction « Liban » de Yamilé Ghébalou. URL <<https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/371/9/1/108437>>
- BOUCHAKOUR Fatima Zohra. *Représentation spatiale et identitaire chez Yasmina Khadra dans Ce que le jour doit à la nuit*. Insaniyat / [إنسانيات] En ligne], 82 | 2018, mis en ligne le 15 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/insaniyat/19931> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insaniyat.19931>
- BOUCHAKOUR Fatima Zohra. *Spatialité romanesque : l'espace scriptural entre sémantique Et référentialité chez Yasmina Khadra dans Les anges meurent de nos blessures*, Aleph, Vol 10 (2) | 2023, 35-51.
Lien URL <<https://www.asjp.cerist.dz/en/article/219808>>
- BOUCHAKOUR Fatima Zohra, Ethos Discursif Dans « Ce Que Le Jour Doit à La Nuit » De Yasmina Khadra.
Lien URL : <<https://www.asjp.cerist.dz/en/article/133962>>
- BOUCHAKOUR Fatima Zohra. *La Pluralité identitaire comme stratégie discursive. L'exemple de Ce que le jour doit à la nuit de Yasmina KHADRA*. Lien URL : <<https://dspace.univ-temouchent.edu.dz/bitstream/123456789/1574/1/La%20pluralit%C3%A9%20identitaire%20comme%20strat%C3%A9gie%20discursive.%20L%20%80%99exemple%20de%20Ce%20que%20le%20jour%20doit%20%C3%A0%20la%20nuit%20de%20Yasmina%20KHADRA.pdf>>

Table des matières

SOMMAIRE.....	04
INTRODUCTION GENERALE.....	05
<u>PREMIER CHAPITRE</u> : étude narratologique.....	10
I. Etude des personnages.....	11
1. Turambo	11
2. Mekki	11
3. Rokaya.....	11
4. La mère.....	11
5. Le père.....	11
6. Nora.....	12
7. Aida	12
8. Irène.....	12
9. Alarcon Ventabren	12
10. Louise	12
11. Mme Bollocq.....	12
12. Michel Bollocq.....	12
13. Gino.....	12
14. Mme Ramon	13
15. Les frères Daho	13
16. Zane	13
17. Ramdane.....	13
18. Gomri	13
19. Sid Roho.....	13
20. Pierre	13
21. Pedro le Gitan	13
22. Destefano.....	13
23. Chef Borselli	13
24. Gaston.....	14
25. Capitale Roger	14

26. Marcel Cargo	14
27. Le Rojo	14
28. Pascal Bonnot	14
29. Mouss	14
30. Larbi	14
31. Le laitier	14
32. La veuve et son enfant	14
II. Etude spatiale.....	15
1. Prison	15
2. La chambre de l'Hôpital	16
3. Son parcours de Graba jusqu'à Oran	16
4. La ferme à côté de Lourmel	19
5. La maison close « la Camélia »	20
III. Etude thématique	22
a. La misère	23
b. L'amour	24
a. Nora	24
b. Louise	24
c. Aida	25
d. Irène	25
c. Sport (la boxe)	25
d. L'amitié	26
e. Racisme	27
f. La gloire	27
g. La chute	28
IV. Etude narrative	28
1. Le rythme de la narration	28
a. La scène	29
b. Le sommaire	30
c. L'ellipse	30
d. Le ralenti ou la pause	30
2. Le point de vue et le statut du narrateur	31

a.	Le point de vue du narrateur	31
a)	Focalisation zéro narrateur omniscient	31
b)	Focalisation externe.....	31
c)	Focalisation interne	31
b.	Le statut du narrateur	32
3.	La structure de la narration	33
i.	Le schéma narratif	33
ii.	Le schéma actanciel	34
<u>SECOND CHAPITRE : construction identitaire du protagoniste.....</u>		37
I.	Etude titrologique	38
II.	Ethos de Turambo.....	41
1.	La voix intérieure de <i>Turambo</i> et la voix du narrateur : l’ethos discursif par l’emploi de "je suis" et l’ethos pré discursif	42
2.	Le regard des autres personnages sur lui	44
III.	L’influence des relations sur la personnalité du Protagoniste.....	45
1.	L’influence des relations de parenté sur la personnalité du Protagoniste.....	46
a.	Sa relation avec son oncle <i>Mekki</i>	46
b.	L’absence du père	47
c.	Le rôle de la mère	47
d.	Sa relation avec <i>Nora</i>	48
2.	L’impact des autres personnages sur la construction de l’identité de <i>Turambo</i>	48
a.	Le boutiquier <i>Zane</i>	48
b.	Le rôle de son ami <i>Gino</i>	49
c.	Le rôle de <i>Duc</i> Et les deux entraîneurs Marseillais	49
3.	Le rôle de l’amour dans la construction de sa personnalité	50
IV.	<i>Les Anges meurent de nos blessures</i>	
	Entre binarité et ternarité.....	51
a)	Le paradoxe	51

1. Système ternaire par rapport à les langues utilisées dans le roman ..	52
2. Le binarisme entre société occidentale et orientale et le changement d'Amayas vers Turambo.....	57
CONCLUSION GENERALE	61
BIBLIOGRAPHIE	63
TABLE DES MATIERES	67